

Yak Rivais

# Francoquin

## I. Les Cinq Frères Cyclopus



Sous la Cape

L'auteur de la saga francoquine est également celui des *Demoiselles d'A.*, livre écrit avec les phrases des autres (Belfond, 1979, prix de l'Anti-Conformisme), et de PLUSIEURS ROMANS CHEZ DIFFÉRENTS ÉDITEURS: *Hérésie de Carolus Boörst*, Belfond, 1968; *Ecchymoses, chocolats glacés!* Ivan Davy, 1986; *Milady mon amour*, Picollec, 1986 – de ROMANS DESSINÉS: *L'Effrayant Périple du Grand-Espion*, Belfond, 1966; *Intrigues de Cour*, Deleatur, 1983 – de NOUVELLES: *Lumières noires*, l'École des Loisirs, 1991; *Les Enquêtes de Glockenspiel*, l'École des Loisirs, 2000 – d'ESSAIS: *Tu causes, tu causes*, sur le fonctionnement segmentaire de l'oral, Flammarion, 2001; *L'art H.O.P. l'Humour Noir*, Eden, 2004 – d'OUVRAGES PÉDAGOGIQUES: *Grammaire impertinente, Conjugaison impertinente, Jeux d'écriture et de langage impertinents, Fables impertinentes*, tous chez Retz. Il a également écrit plus d'une soixantaine de LIVRES POUR LA JEUNESSE, publiés par l'École des Loisirs, Nathan et d'autres éditeurs, et déclenché la vague d'ATELIERS D'ÉCRITURE dans les collèges en 1988 avec *Les sorcières sont N.R.V.* et *Contes du miroir*, parus à l'École des Loisirs.

Nombreux prix. Une école porte son nom en Bretagne. (***Voir notice Wikipédia.***)

LES HORRIFIQUES AVENTURES  
DES CINQ FRÈRES CYCLOPUS  
(FRANCOQUIN I)





Yak Rivais

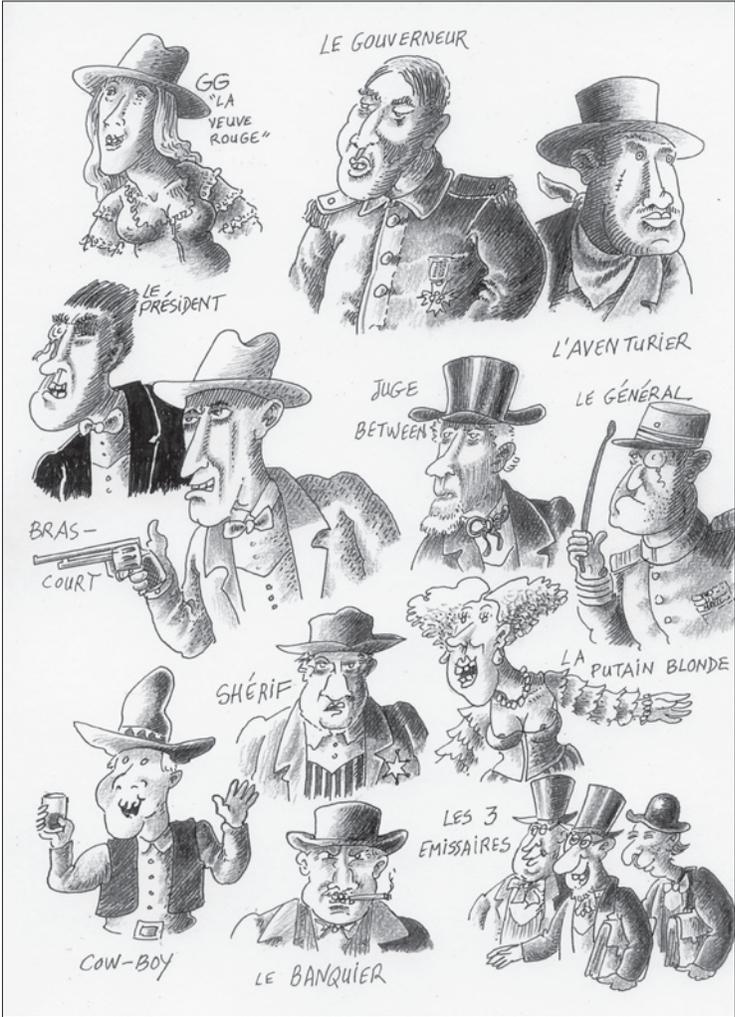
 Les Horrifiques

Aventures  
des cinq frères  
Cyclopus

(Francoquin 1)

*Dessins de l'auteur*

Sous la Cape



## LES PERSONNAGES

### **Révolutionnaires**

*Cyclopus Hyn: Père de la Révolution*

*Cyclopus Doe: son frère*

*Cyclopus Troy: son frère*

*Cyclopus Catt et Catt-bis: jumeaux*

*GG: fille du Gouverneur, maîtresse de Cyclopus Hyn*

*Slim et Freddy: tueurs à gages*

*O'Bray: faux moine, romancier*

### **Réactionnaires**

*Le Gouverneur*

*Bras-Court: tueur, Prévôt, Dictateur*

*Le Banquier*

*Aventurier: homme de main du Banquier*

*Putain blonde: maîtresse du Gouverneur*

*Juge Between*

*Shérif*

### **Neutres**

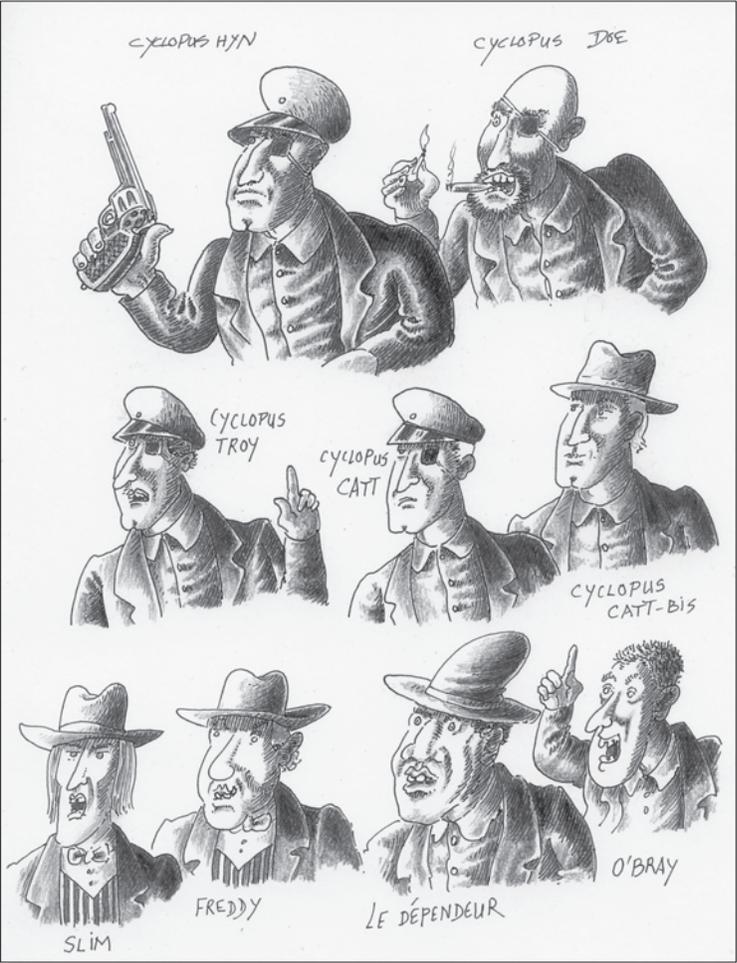
*Le « Dépendeur »: nègre, humaniste*

*Le Président voisin: neutralité suspecte*

*3 émissaires: jouent son jeu, et le leur*

### **Divers**

*Notables, peintre, rebelles, militaires, miliciens, indiens, nègres, moines, population civile, la peste, etc.*



## EN GUISE DE PRÉFACE

*J'ai écrit **Les Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus** en 1961. Les guerres coloniales fleurissaient. Le livre plut beaucoup à Alain Bosquet, qui me fit signer un contrat en 1962 pour le publier chez Calmann-Lévy. Il ambitionnait alors d'ouvrir une collection d'avant-garde, mais cette collection ne vit pas le jour. Je reçus une compensation financière. Jean-Edern Hallier, à son tour, en 1963 voulut publier le livre dans une autre maison d'éditions connue, sans y parvenir. Je rangeai le manuscrit dans une boîte. Je ne sais pas pourquoi je l'ai gardé.*

*Alain Bosquet m'organisa, chez Gérard Mourgue, deux expositions de peinture en 1964 et 1965, préfacées par lui-même, Robert Pinget et René de Solier. Je publiai dans la foulée en 1966 un livre de dessins aux éditions Pierre Belfond: **L'Effrayant Périphe du Grand-Espion**. Mais depuis 1964, je travaillais à une suite des **Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus**. Ce fut **Aventures du général Francoquin au pays des frères Cyclopus**. Le manuscrit, déposé par Simone de Beauvoir chez Gallimard, fut retenu et publié par Jacques Lemarchand et Raymond Queneau. J'oubliai **Les Horribles Aventures des cinq frères Cyclopus**.*

*Je viens de relire le livre, cinquante ans après, comme celui d'un autre écrivain. Il est mon Pantagruel, comme **Le général Francoquin** est mon Gargantua. La forme du premier, lyrique, épique*

*et brutale, séduisit logiquement Alain Bosquet, un poète. Celle du deuxième, décalée, truculente, relève plutôt de don Quichotte: j'y fais référence au western comme Cervantès parle des romans de chevalerie. Guerres coloniales et révolution pour le premier, néo-colonialisme pour le second, on y retrouve un certain nombre de personnages et cette règle: l'écriture, c'est lorsque la pensée surgit au bout des mots, pas l'inverse.*

*J'avais en 1961 soumis **Les Horrifiques Aventures des cinq frères Cyclopus** aux éditions de Minuit. Jérôme Lindon me reçut, me dit: «Vous serez un écrivain quand vous serez devenu simple.» Il me montra un manuscrit de Beckett, que j'admirais. Plus tard, beaucoup plus tard car j'étais provincial et vivais loin de Paris jusqu'en 1981, Jacques Sternberg me fit part d'une remarque de Jérôme Lindon, à la parution des **Aventures du général Francoquin**... , étonné que je ne lui aie pas envoyé le manuscrit. Je ne répondis pas à Jacques Sternberg. En me recevant comme il m'avait reçu, Jérôme Lindon m'honorait d'une marque de confiance. Provincial, je ne compris pas. Jérôme Lindon et le manuscrit de Beckett m'avaient intimidé.*

*Le temps passa. Je changeai. J'ai beaucoup jeté, à commencer par le courrier, je ne garde plus grand-chose. Je constate qu'à la différence de plusieurs manuscrits perdus, j'ai gardé celui des **Horrifiques Aventures des cinq frères Cyclopus**. Enchaînements de BD ou de cinéma, il renferme des audaces qui m'impressionnent. Je vois des ingénuités, mais l'instant d'après, je suis saisi par la force de frappe qui tend l'ensemble, cette broche à la fois politique et littéraire de l'intrigue, la combinaison des jeux de personnages au développement décisif et irréversible du pamphlet. La citation de Brecht, qui l'ouvre, et que j'ai retrouvée, est incomplète: symbolique du livre, elle est également plus forte telle quelle.*

*Je n'ai pas changé la narration. Tout au plus ici ou là un peu secoué l'arbre pour garder ce qui tient aux branches. Comme disait le directeur d'une maison d'éditions (de droite) où Jean-Edern Hallier voulait publier le livre : « C'est aussi bête que le père Ubu de Jarry. » Un compliment.*

Yak RIVAIS.



*À la mémoire d'Alain Bosquet.  
À Patrice Lumumba.*

*Mais voici notre conseil: affrontez la  
cruauté du monde avec une cruauté plus  
grande encore. Abandonnez l'état qui rend  
l'aide nécessaire et, ce faisant, renoncez à en  
réclamer... Aide et violence sont un tout; c'est  
ce tout qu'il faut transformer.*

Bertolt BRECHT.



## Chapitre I

# L'aube de la Révolution : les premiers coups de feu

### *A. Les frères Cyclopus. Le Dépendeur intervient. L'exécution du Juge Between.*

La lune va doucement de nuage en nuage, la lune. Sous un grand chêne, les cinq frères vêtus de noir, avec un cache de cuir noir sur l'œil gauche, Cyclopus Hyn l'aîné, Cyclopus Doe, Cyclopus Troy, Cyclopus Catt et Cyclopus Catt-bis les jumeaux, mettent pied à terre. Catt rassemble aussitôt les chevaux par la bride, en silence.

\*

Dans la maison, le Juge Between façonne sa lavallière :

– Maria-Dolorès? Voulez-vous me lancer ma veste, je vous prie?

Maria-Dolorès, épouse grasse, apparaît au balcon intérieur dans un corset rouge à volants. La négresse, derrière elle, resserre un lacet. La veste tombe au pied de l'escalier de bois. Between s'habille, se boutonne, et soudain SWAMM! La porte claque, violemment ouverte!

– Salut, Between! fait Cyclopus Hyn...

Son revolver tourne en vrille autour de l'index. Cyclopus

Troy enjambe l'appui de la fenêtre, heurte le volet, VLAN!

– Mais... dit le Juge...

La négresse et Maria-Dolorès dégringolent dans le même instant l'escalier de bois, le revolver de Cyclopus Doe dans les reins. Elles gloussent. Catt-bis paraît, provenant du salon, on distingue un laquais assommé dans un angle.

– Mais... dit le Juge.

– Salut, Between, répète Cyclopus Hyn. Ferme l'armoire, Catt-bis, veux-tu? Donne-moi d'abord sa winchester – pas d'objection, Between? – Merci.

– Mais... dit le Juge.

Doe désigne son frère aîné:

– Ça va? C'est lui qui parle.

Il pousse les deux femmes dos à dos. Troy leur lie bras et mains ensemble et les bâillonne. Doe grille un cigare. Pas de goût pour violer Maria-Dolorès. Il ricane:

– On leur tond la boule à zéro?

– Tu vas nous suivre gentiment, Between, dit Hyn...

\*

Les chevaux trottent sur la piste à l'écart de la ville.

– Où allons-nous? demande Between. Si je puis me permettre?

– Tu es pressé? fait Doe, cigare aux dents.

Between s'excite:

– On m'attend! (Rires.) Vous ne comprenez pas? Le bal du Gouverneur! La cérémonie! La réception des chefs indiens! On m'attend! (Rires.)

– Il est pressé.

\*

Le fleuve roule ses flots boueux en grondant. Cyclopus Hyn descend de cheval. Les cinq frères observent les chutes et le moulin à trois cents pas sous la lune. Lumière au rez-de-chaussée: la sentinelle. Between s'est tu, de lassitude...

– Plus de partition? demande Cyclopus Doe.

Between hausse les épaules, méprisant.

– Résigné? fait Cyclopus Catt.

Between hausse les épaules. Doe feint de le comprendre, et l'approuve:

– La mort c'est comme la vie: mieux vaut la prendre du bon côté.

\*

À cet instant un cavalier surgit de l'ombre sur sa mule. C'est un nègre, non armé. C'est le « Dépendeur » (un surnom)...

– Qu'est-ce que vous préparez encore? il demande. Hein?

– Ça te regarde? réplique Catt-bis.

– Pour sûr que ça me regarde!

– Au nom de quoi? demande Doe, ironique. De la prétendue (il imite la voix de son interlocuteur) « neutralité » pour sûr?

L'autre s'emporte:

– Au nom que je suis un Humaniste! Au nom que je ne suis pas d'accord avec votre violence! Au nom que je refuse catégoriquement d'être témoin du massacre des gens pour la bonne raison que...

– Si tu n'es pas content, coupe Doe, tu peux te retirer, au revoir.

L'autre ne bouge pas. Cyclopus Doe allume un cigare à son mégot, jette le mégot à l'eau du fleuve, puis désigne Between:

- D’ailleurs, c’est pas « des gens », c’est un salaud.
- Jugeons, propose froidement alors le Dépendeur en mettant pied à terre.
- C’est un salaud, confirme Troy avec calme. Tout le monde le sait, et ça ne peut plus durer.
- Tout le monde le sait, sauf les salauds, complète Catt sans équivoque.
- Jugeons, répète le nègre impassible.
- Tu comptes nous emmerder longtemps? s’enquiert Doe, agressif.
- Jugeons...
- C’est tout jugé, dit Cyclopus Hyn. Between est un salaud, il va périr comme doit périr un salaud. Libre à toi de rester ici et de partager avec nous la responsabilité de son exécution. Je compte jusqu’à dix...

\*

Le Dépendeur s’est retiré. Between se traîne par terre sans pudeur, patauge dans la boue, trébuche dans les roseaux. Il supplie. Il crie. Fracas des chutes.

- Recule! ordonne Cyclopus Hyn.
- Pitié... implore le Juge dans un sanglot... Pitié...
- T’en as eu, toi, de la pitié, salaud?

Les cinq revolvers crachent en tonnerre et, tandis que le corps balayé flotte et fuit à la dérive emporté par les flots sauvages et mugissants, précipité vers les chutes, les cinq frères Cyclopus disparaissent. Sur le pont de bois du moulin court une lumière. La lune va doucement de nuage en nuage, la lune...





***B. Au bal du Gouverneur. Cyclopus Hyn se présente.******La fille du Gouverneur.***

Le type qui tripote son feutre à l'entrée du bal depuis cinq minutes a couru. Il soupire et tripote son feutre crasseux de ses gros doigts embarrassés. Il s'adresse timidement à un laquais en livrée. Il est bègue :

– Je vveux pa parler au Gggouverneur! Où qu' qu'il est?

– Si tu ne veux pas lui parler, fait l'autre, pourquoi que tu le cherches?

Il s'éloigne, on s'esclaffe alentour. Sa victime sourit bêtement, tripote son feutre sale en reprenant son souffle. L'homme rumine... «Les chutes... le cadavre hydropique... le Juge Between»... Il admire, ébloui, la grande salle tendue de velours rouge et or, somptueusement décorée de tapisseries à sujets mythologiques, statues en marbre, plantes vertes, miroirs, cristaux, lumières, argenteries. Une riche assistance bavarde au son des violons : pionniers historiques, marchands et banquiers en habits, officiers en grand uniforme, *señoras* en dentelles, demoiselles... bijoux, éventails, fleurs... Et soudain la musique s'interrompt, le bourdonnement des conversations s'éteint, chacun s'écarte pour livrer passage aux sept chefs indiens en tenue d'apparat, longs manteaux bariolés, coiffes de plumes et de perles, armes sculptées, en direction du trône sous un dais. Le gros Gouverneur s'est levé. Ses Généraux et conseillers l'encadrent. Il prononce des paroles de bienvenue, le Shérif fait fonction d'interprète : la paix retrouvée... l'amitié entre races... la prospérité en vue... la collaboration loyale à l'œuvre nationale, etc. Des gens discrètement ricanent et, tout à coup, le bègue atteint le trône, son chapeau crasseux à la main :

– Mmonsieur le Gou Gouverneur!

C'est lâché. Éclat de rire haineux par la salle. Les Géné-

raux dégainent, prêts au meurtre (attentat?), le Gouverneur s'étrangle, violet de rage. Les chefs indiens ralliés demeurent seuls impassibles sous leurs peintures. Le pauvre type qu'on entraîne à l'écart s'explique de son mieux :

– Le Jjuge Be-Between le Betwenn les ch chutes les c c coups de ffeu le caca le cadavre...

\*

Les indiens sont partis, bafoués, mais la fête continue. Le Gouverneur et son état-major s'isolent dans le petit salon bleu pour un Conseil improvisé. Soudain, la porte est refermée à clé, la lumière est soufflée :

– Bonsoir, dit Cyclopus Hyn dans l'obscurité.

Un Général porte aussitôt la main au revolver...

– Attention! conseille Hyn. Je suis nyctalope.

Un temps.

– Bien, reprend Cyclopus. Asseyez-vous – excusez-moi, j'oubliais que vous n'y voyez pas. Tant pis. Je suppose que vous avez quelques questions à me poser?

– Q Qui êtes-vous? balbutie le Gouverneur.

– Ne bougez pas! ordonne Cyclopus Hyn. Laissez cette arme, Colonel!

C'est vrai. Il voit dans le noir.

– Qui êtes-vous? répète un Général.

– Cyclopus. On m'appelle Cyclopus parce que je porte un cache sur l'œil gauche. C'est moi qui, secondé par mes quatre frères, suis responsable de l'exécution du Juge Between.

Et... quelqu'un, c'est le Général, ironise :

– Cher monsieur heu Cyclope, si je ne me montre pas trop indiscret, pourrait-on savoir... pourquoi?

– Faites l'ignorant! réplique Cyclopus. Comme si vous

entendiez parler de nous pour la première fois, de nos idées, de nos exigences!

– Vos idées? Assassiner le Juge?

– L'heure n'est plus au dialogue. Le point de non-retour est atteint. L'exécution du juge Between marque la fin de notre action légale, et l'ouverture d'une phase nouvelle: celle de la pratique révolutionnaire clandestine.

– Par le terrorisme?

– Vous ne nous laissez pas le choix – Ne touchez pas à ce revolver, Colonel!

Un temps. C'est vrai, il voit.

– Mais... tente le gros Gouverneur... au moment où nous redoublons d'efforts en faveur de la paix intérieure...

Cyclopus rit, lui coupant la parole:

– Vous savez bien que les Indiens ralliés qui figuraient à votre fête pour soigner votre image, n'avaient accepté d'y venir que pour ne pas se reprocher d'avoir négligé quoi que ce soit. Et vous n'ignorez pas, je suppose, qu'ils étaient loin de représenter toutes les tribus! Quant aux nombreux métis qui...

– C'est un discours? fait un Général. Si oui, donnez de la lumière que je puisse lire mon journal! (Rires grinçants.) Sinon, veuillez sortir, nous n'avons pas de temps à dilapider en logomachies!

Ricanements, murmures.

– Messieurs! s'écrie le Gouverneur. Je vous en prie? Laissez parler! Ce que dit monsieur... Peut-être y a-t-il moyen de...

– Inutile, dit Cyclopus Hyn. Vos conseillers l'ont compris. Je me contenterai de vous livrer avant de partir, bien emballés – libre à vous d'en débiller la substance, messieurs – certains thèmes de réflexion tels que: votre «paix» artificielle avec des fantoches, le régime des privilèges, le racisme, la corruption des fonctionnaires, des classes dirigeantes, de

l'armée, des Églises de toutes confessions, de la police, de la...

– N'en jetez plus, ricane un Général d'une fausse voix mourante, j'étouffe!

– À votre guise... – Colonel, laissez ce revolver, je ne le répéterai plus. Between est mort. Son sort vous attend à partir d'aujourd'hui en ville, chez vous, partout...

... Un bruit de pas, un violent choc! (Un poing qui frappe?) Un cri de douleur, des sursauts de surprise! Un corps s'affale pesamment et quelqu'un geint sur le parquet! Quelqu'un encore vide le barillet d'un colt, et les balles en tombant font entendre un bruit de fausse monnaie...

– Je l'avais prévenu, dit Cyclopus. Messieurs, veuillez dégrafer vos ceinturons et laisser tomber vos armes... Parfait... Je vous salue...

Une fenêtre est ouverte et, aussitôt, une ombre bondit pardessus le balcon, et disparaît dans les jardins...

\*

Elle dit:

– Ma chambre.

Et elle éclaire la pièce avec une lampe à pétrole. Elle ajoute, souriante:

– À moi, ça sert, la lumière...

Elle dépose sa mantille et s'assied sur le lit. Elle a des épaules soyeuses, rondes, dorées. Elle s'allonge en appui sur un coude, la hanche au contour plein et souple. Il réfléchit. Elle se plaint avec le sourire:

– Oubliez donc ce revolver dans son étui. Je devine aisément vos pensées. Elles sont justifiées mais vous êtes dans l'erreur.

– Ah.

– Vous croyez que je vous joue la scène de la séduction pour vous trahir, et que je vous tiens à ma merci parce que vous êtes enfermé dans ma chambre – dont j’ai gardé la clé.

Elle a un petit rire de gorge, suave et moqueur...

– Je ne vous connais pas, dit Cyclopus Hyn...

– Moi si, dit-elle. Vous êtes Cyclopus. Vous avez exécuté Between – vous voyez que rien ne m’échappe! – et vous êtes venu affronter mon père et ses conseillers dans le salon bleu...

– Votre père? Qui? Le Gouverneur?

– Oui, mon père. Je suis la fille du Gouverneur. Ça vous étonne? Nous ne nous ressemblons pas? Vous m’en voyez ravi. J’ai toujours espéré que ma mère le trompait de son vivant. (Elle minaude :) Je crois que je suis beaucoup mieux que lui. (Elle arpente la pièce, en mannequin :) Votre avis? Oui? Non?

– Écoutez... tente-t-il...

– N’en parlons plus. Durant votre conversation avec mon père, j’étais dans le jardin. J’espionnais, pour ne rien vous cacher. J’adore écouter aux portes, je ne manque aucune séance du Conseil, c’est une distraction comme une autre. C’est fou ce qu’on s’ennuie dans un palais quand on est fille de Gouverneur.

– Pourquoi m’avez-vous amené dans vos appartements?

– Comme ça, dit-elle. Quand vous avez jailli hors du petit salon, je n’ai même pas réfléchi, c’était si inattendu! Je vous ai pris instinctivement la main, vous n’avez pas osé protester, à cause du bruit je suppose, et d’étage en étage, d’escaliers secrets en portes dérobées, je vous ai conduit chez moi. Je ne sais pas si j’ai bien fait. Je ne me demande jamais si...

– Où voulez-vous en venir? coupe Hyn, gravement. Vous êtes plus intelligente que vos bavardages: vous parlez pour vous étourdir?

Le coup porte. Elle rougit, se jette à l'eau :

– Je t'aime. Il me fallait du bruit pour te le dire si brutalement.

Elle ajoute, devant une demande d'explication :

– J'aime l'homme qui se déclare « contre ». Ne me repousse pas. Je t'aime...

– Contre quoi ?

– Contre. Peu m'importe. Contre tout ça ! (Geste : la chambre ?)

– Admettons. (Un temps.) C'est direct.

Il va droit à la porte de communication avec le reste de l'appartement. Il l'ouvre tout à coup, revolver au poing, passe dans la pièce adjacente, bruit de porte ouverte encore, bruit décroissant de ses pas, d'autres portes, bruits d'inspection étouffés, retour. Elle rit en le voyant rentrer.

– Avons-nous le temps de ne pas être directs, vous et moi ? (Elle s'était levée, elle se rassoit :) Venez près de moi...

– Minute, dit-il froidement. Vous êtes belle et séduisante, troublante. En d'autres circonstances, je roulerais dans vos bras comme un galet dans la montagne, mais...

– Humm, joli, fait-elle de la tête. (Elle répète, même ton que lui :) Mais... ?

– Mais, conclut Cyclopus Hyn allant à la fenêtre, l'ouvrant, observant du balcon les jardins illuminés loin en bas, rentrant et refermant fenêtre et rideaux, mais je tiens à ma peau !

– Prenez la clé, offre-t-elle.

Elle se lève, la lui remet. Il ne réagit pas. Ce n'est donc pas ce qu'il redoutait ?

– Que crains-tu de moi ?

Cyclopus Hyn hausse les épaules et sourit.

– Viens près de moi, reprend-elle doucement. Je t'aime...

Il se tait un instant avant de parler :

– Écoute. Aucune femme ne m’attire comme tu m’attires...  
(Plus bas :) Qui ne te désirerait, d’ailleurs...

– Que crains-tu de moi ?

Elle vient à lui. Elle passe ses bras autour de son cou :

– Je t’aime...

Elle reste un moment silencieuse, le regardant au fond des yeux. Elle sourit, se décide :

– Viens !

Elle s’écarte, l’entraîne par la main. Il fait deux pas, réticent. Elle l’abandonne et recule. Elle dégrafe sa robe du soir (il ne tente pas de l’en empêcher), et la lui jette dans les bras. Elle est nue :

– Que crains-tu ? Tu as la robe, la clé, les revolvers, que crains-tu ?

\*

GG, la « Grande Garce » un surnom, roula sous le drap. Ses doigts se nouèrent solidement aux doigts de Cyclopus Hyn. Elle dit :

– J’étais seule, et je t’ai. Je suis une garce, mais je t’ai. Je suis la fille d’un Gouverneur, je suis une garce, et maintenant je t’aime. Une biographie de premier choix, n’est-ce pas ?

Elle rejeta gracieusement la tête en arrière pour se délivrer d’une mèche de cheveux qui lui barrait le front. Délicatement, il l’aida. Il dit, la caressant :

– Pourquoi...

Elle soupira, sourit :

– Admettons que je me définis dans une certaine opposition, au départ. Comme toi, différemment peut-être, mais a priori rien ne s’oppose à mon sens à ce que nous nous rejoï-

gnions. (Elle hésita:) Es-tu bien auprès de moi? Te sens-tu... heureux?

– Je suis heureux.

Elle rit gaiement, mutine, lui chatouilla les narines avec ses cheveux. Et soudain gravement:

– Écoute...

Elle roula sur le dos, croisant les mains sous la nuque:

– Mon père est une ordure... Une nuit... c'était il y a cinq ans... j'entends grincer la porte de ma chambre... je couche toujours nue... et à l'époque je ne tirais pas le verrou – depuis, si, ça l'oblige à frapper avant d'entrer... une nuit donc, je perçois un léger bruit... je ne bouge pas... c'est mon père... je l'ai toujours connu gras et dégoûtant, tu sais... il demande en soufflant: «GG? GG? Dors-tu?»... je me tais... il se penche sur le lit: «Dors-tu GG?»... je ne réponds pas... il soulève le drap et se colle à mon flanc... «GG, tu dors?» répète-t-il... mais rien, je me tais... je le laisse agir irréversiblement... j'attends... ah! si tu savais cet écœurement... quand c'est arrivé... il s'est juché brutalement sur mon ventre... bestialement... je l'ai subi me tripotant... suant... s'excitant... soudain se soulageant... mais je n'ai pas donné signe de vie... rien... alors il se relève, idiot, essoufflé... il cherche son peignoir... moi j'enflamme la lampe, sans avertissement... je me lève... une statue... nue... j'étais nue mais il l'était bien plus que moi... une statue... j'ai élevé la lampe, visage figé, tu sais, sans expression, et je suis allée orgueilleusement lui ouvrir la porte, sans un mot de commentaire... et lui, ce gros tas, il est passé piteux, minable, la panse blême et bourrelée, le sexe rouge et pantelant... humilié... un vaincu sous le joug... Dès lors, il fut sous ma domination, et il paie.

– Mais... ta mère? murmure Cyclopus.

– Elle est morte... Il y a longtemps... Et d'ailleurs... (Elle

soupire:) peu importe. (Elle se tait un instant, se tourne vers Hyn:) il est revenu. Il lui arrive de revenir parfois. Mais il sait toujours ce qu'il vaut. (Elle se rejette sur le dos, ardente, bras ouverts:) Viens! Viens, toi! s'écrie-t-elle, et Hyn l'enlace. C'est un lâche, une vermine! Et seule je puis le lui dire, puisque de moi seule il l'entend...

### ***C. La promenade du cavalier.***

Il vient de la plaine en sifflant. Il s'immobilise au pied de l'arbre et accorde un coup d'œil au pendu, histoire de vérifier qu'il connaît au moins l'affichette noir et rouge clouée sur le tronc :

ON RECHERCHE!

CYCLOPUS HYN, 50 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS DOE, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS TROY, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS CATT, 45 000 dollars. (*Portrait*)

CYCLOPUS CATT-BIS, 25 000 dollars. (*Portrait*)

... Suivent trente ou quarante noms d'individus estimés 5 000 dollars pièce.

\*

Plus tard, en ville, au saloon :

– Savez-vous dépendre un pendu? lance le cavalier après deux whiskies. C'est la distraction la plus piquante du monde!

Les cow-boys rient, et ceux qui sont accoudés au bar pressent le cavalier de parler. Il vide son verre d'un trait pour prendre de l'élan :

– Vous dénicher d'abord un nègre sur une mule. Il a une bêche. (S'il n'a pas de bêche il ne sert à rien, parce qu'il se

définit en ces circonstances par son utilité.) Il a une corde. (Même parenthèse que précédemment.) Et il s'appelle le «Dépendeur».

Les cow-boys rient :

– Quel drôle de nom !

Le cavalier leur tape sur le ventre. Il explique :

– C'est pas son nom, ah-ah! C'est son surnom, vu que dépendre les macchabées c'est pour lui comme qui dirait une vocation! Ah-Ah! Waouh! Un sacerdoce! Waouh! (Il rit:) Ça sert d'os! Vous repérez le jeu de mots, hein? Waouh!

– Tiens, bois un coup, offre un cow-boy.

– Et s'il vous propose de l'aider, poursuit le cavalier en buvant, vous devez accepter. Sans quoi vous ne saurez jamais. Vous resterez toute votre vie des ignares! Ignarien d'autre à ajouter! Ah-Ah! Waouh! Le jeu de mots! Vous l'avez repéré? Ah-Ah-Ah! Je suis un gai luron, moi! Ah-Ah! Je peux pas sentir les misanthropes! Ah-Ah! Je les bouffe! Un misanthropophage que je suis! Ah-Ah! Waouh! Le jeu de mots! Waouh!

– Et ton «Dépendeur», que fait-il?

– Le «Dépendeur»? Quel «Dé...» – Ah oui. Eh bien, il grimpe à l'arbre au pendu comme un singe et...

\*

En ville, dans un salon de jeu :

– ... et vous lui lancez la corde qui est enroulée au pommeau de la selle de sa mule.

Le Banquier s'approche de la table, et un aventurier qui le suit pas à pas demande :

– Ton pendu? C'est un nègre, un indien, un métis ou un blanc?

– C'est un indien, répond le cavalier...

Et il tangué. Tout le monde murmure. Le cavalier hésite, cherche à se reprendre :

– Ou bien un nègre ou un métis, peut-être... (Murmures encore autour de lui...) ou peut-être un blanc après tout... heu... si vous préférez ?

– Continue, dit le Banquier.

Mais le rire n'y est plus.

– Heu. Bon. Heu... Là-haut (gestes), le «Dépendeur», comme un singe, heu... il passe la corde par-dessus une branche et il attache le pendu sous les aisselles... heu... Il crie : «Fais reculer»...

\*

En ville, plus tard, au bordel :

– ... «Fais reculer la mule»! Oui, mes cocottes. «Fais reculer la mule»! qu'il crie...

– Ben pourquoi faire? demande une grosse en combinaison jaune citron.

– La corde n'est pas tendue, comprends-tu ma mignonne? Hein? Alors moi, je fais reculer la corde, pardon, la mule, et elle se tend (il rit: qu'est-ce que je tiens!) la corde, hic! pas la mule!

– Et puis? fait négligemment une rousse occupée à lisser ses bas noirs sur ses cuisses, dans un canapé rose.

– Le nègre tranche la corde au pendu, et le macchabée se balance au bout de la corde de remplacement. Tu vvois cchérie? Hic! C'est pourtant clair: tt'attaches tt t'attaches... Waouh! Ta tache de rousseur! (Il pointe le doigt sur la rousse en prenant le bordel à témoin:) Ta tache! Waouh! Le jeu de...

– Et toi? Tu faisais quoi? demande la tenancière du bordel en robe rouge décolletée. Explique-toi?

– Ben heu... hic...

\*

En ville, dans un autre bordel :

– Tu ne l’aidais pas un peu des fois? (Menaçant, le lieutenant!)

– Heu, non... Je regardais, quoi. Pas ppplus... Ttous ces ttrucs-là, c’est ppas de mon ressort, hein. Je ssuis hic cow-boy, un ppoint c’est tt tout...

– Après?

– Après qqquoi?

– Après que ton nègre a coupé la première corde?

– Ben, il est redescendu de l’arbre, tiens. Il a ffait avancer sa mmule et la deuxième c corde c coulissait sur la bbranche, et le cccadavre a touché tterre. (Il rit, se met à brailler :) Tterre! Ttterre! (Il s’esclaffe, titube.) Hic. Ccomme un mm matelot!

– Après?

– Après? Hein? Ah oui. «Attrape le corps!» qu’il me disait, le «Dépendeur». (Murmure hostile.) Mais rrassurez-vous, vvous me cconnaissez, j’allais pas rattraper un sale heu nnègre, ou un ssale bblanc, je ne sais plus trop, moi (il se plaint :) avec tttoutes vos histoires...

– Tu l’as aidé? (Méchant, l’aventurier.)

– Pour sûr que non! Hic! Ffais-le ttoi-même, que je lui ai dit! Ah!

– Voir si c’est vrai! lance le patron du lupanar.

– Ça oui! approuve une fille en peignoir mauve et vert.

– Parole! proteste le cavalier. Même que le «Dépendeur» n’a pas insisté! Grand Dépendeur d’andouilles! Il a bien ffait, je... Je...! Fffaut pas me prendre ppour un autre!

– Et ton Dépendeur? demande un pionnier en bretelles.

– Oui, qu'est-ce qu'il a fait? répète une putain en culotte, corsage transparent et bas à grandes mailles.

– Heu... Il a décroché le cadavre et il a creusé un trou. Il voulait que je creuse aussi, tu te rends compte? Pour un sale nè heu un sale...

– C'était un indien ou un nègre? exige l'aventurier. Faudrait savoir?

– Je ne sais plus... peut-être... ou bien...

\*

En ville, dans le bureau du Shérif:

– Tu es sûr qu'il ne s'agissait pas d'un rebelle, n'est-ce pas? Qu'en penses-tu?

– J'sais pas, Sshérif. Ça m'étonnerait... (Le cavalier réfléchit, prend la température ambiante craintivement, et se risque:) Pour sûr, ça m'étonnerait!

– Alors?

– Alors il l'a enterré et il a disparu. Il a si vite fait que je ne l'ai pas entendu partir. Ni vu ni entendu, Sshérif...

Le Shérif affiche un air bonhomme:

– Tu ne l'as pas aidé à creuser le trou pour le rebelle? Un peu?

LE CAVALIER, fatigué. – J'sais plus Sshérif, j'sais plus. Mais certainement pas, ça m'étonnerait, Sshérif, pas pour un rebelle en tout cas...

– Juan?

Le Shérif appelle et sourit dents pincées, d'un air mauvais. Un métis approche, le visage rongé de petite vérole.

– Juan? Raconte ce que tu as vu!

– *Si, señor* Shérif.

Le cavalier est assis sur un tabouret au centre de la pièce aux murs blanchis à la chaux. Le Shérif est sur le bureau. Le Banquier se lisse la moustache près de la porte ouverte, en compagnie de l'aventurier, de la tenancière de bordel en robe rouge, et de l'assistant du Shérif. Le lieutenant est nonchalamment adossé au râtelier à carabines, et joue avec le barillet de son revolver. Des curieux se pressent sur le trottoir et jusque dans la rue : trappeurs, soldats, putains, commères, commerçants, chercheurs d'or, trafiquants, pionniers et leurs épouses, leurs gosses, cow-boys et employés du télégraphe et du journal, voyageurs et cocher de la diligence qui vient d'arriver, la cohue. Dans les cellules, derrière les barreaux, des nègres et des indiens paraissent indifférents à ce qui se passe. Le Shérif se lève, gifle tout à coup le cavalier à la volée, et celui-ci saigne du nez, dessaoulé...

– Écoute ça! ordonne le Shérif.

Le cavalier repère ses propres armes à plat sur le bureau et hors de portée.

– Écoute ça! Raconte, Juan!

– *Si, señor* Shérif. Il y avait lé pendou rébellé et l'affiché sour l'arbré. Cé gars est arrivé. Il a régardé l'affiché, et il a dit, jé m'en souviens : « Encoré un ! » d'un air ironique. Jé crois qu'il s'apprêtait à dessiner sour l'affiché, quand lé « Dépendeur » est arrivé. Des moustachés sans douté.

– Alors? demande le Shérif, triomphant.

– Alors, *señor* Shérif, lé « Dépendeur » lui a demandé un coup dé main, et cé gars l'a aidé.

– Et puis même? dit le cavalier. Qu'est-ce que ça prouve, hein? Qu'est-ce que ça prouve?

– Juan? fait finement le Shérif. Le pendu, c'était quoi?

– Un indien, *señor* Shérif. Un rébellé dé la bandé dé Cyclopus.

Long murmure jusque dans la rue. Cris.

– Et après? dit le cavalier énervé. Quelle différence?

– Après!! (Le Shérif hurle et blêmit!) Après!! Salaud! S'il était pendu, il fallait le laisser! Qu'il pourrisse et que les charognards s'en gavent! (Le Shérif s'éponge le front et la nuque avec son mouchoir à carreaux.) Juan?

Les deux hommes échangent un signe de tête. Juan sort. Le Shérif s'adresse au cavalier de nouveau :

– Ça va pour cette fois parce que tu es étranger. File! Qu'on ne te revoie jamais!

Le cavalier se lève. Il essuie le sang qui coule de son nez d'un revers de manche, veut récupérer ses armes...

– Tu laisses ça ici! ordonne le Shérif. Fous le camp!

Le cavalier sort. La foule ne s'écarte pas. On le bouscule, on l'injurie, on lui crache dessus, on le frappe. On le laisse enfin monter à cheval, vêtements froissés, quand le Shérif a lâché en l'air un coup de carabine. Le cavalier traverse la place, son cheval l'emporte hors de la ville au galop...

Là-bas, dans la montagne, si le destin porte un nom, il s'appelle Juan.



## Chapitre II

### Le raidissement de la Réaction

#### *A. Un mari pour GG, un dictateur pour le pays.*

L'automne finissant n'avait pu flétrir l'amour de Cyclopus et de GG. Elle s'allongea sur lui, baisant délicatement ses lèvres :

– Je dois te parler gravement, Hyn, dit-elle. Serre-moi fort. Enlace-moi... Mon père a décidé de me marier...

– Très drôle, il commente.

– Oh ne ris pas, Hyn! Serre-moi plus fort!

Il la regarde avec surprise : elle a peur.

– GG? Qu'y a-t-il? Parle?

– Mon père a fait officiellement appel à un Prévôt...

– Bon dieu! Et tu ne me disais rien!

Il bondit, repoussant les draps. Elle l'appelle doucement, plaintivement :

– Hyn...

Il se retourne, revient, l'enlace.

– Je sais, dit-elle. Je sais ce que cet enrôlement signifie. Un assassin tireur d'élite deviendra pratiquement dictateur, sous contrôle certes, mais pour combien de temps, décrétera hors-la-loi qui lui déplaira, ouvrira le feu à vue. Je sais l'horreur, les lâchetés et les bassesses que ce pouvoir exacerbé s'efforcera de couvrir et de légitimer. Je sais...

Elle se tait. Elle se jette sur Cyclopus et l'embrasse jalousement. Il la tient appuyée contre lui :

- Qui? demande-t-il doucement.
- Bras-Court.
- Bras-Court... répète Hyn pensivement. Il faut l'éliminer.
- Oui, approuve-t-elle, et je serai veuve! (Elle réprime un petit rire nerveux, et enchaîne:) Il sera là ce soir, ou au plus tard demain matin...

Cyclopus Hyn pousse un juron, saute du lit, s'habille. GG le regarde avec tendresse et sourit :

- Dès que j'ai appris la nouvelle, dit-elle, il n'y a pas plus d'une heure, j'ai envoyé deux hommes en qui j'ai confiance, deux tueurs à gages pour être précise, au dernier arrêt de la diligence avant la ville. Je sais que Bras-Court porte un costume blanc. Mes gars ne le manqueront pas.

– ...

- Ne reste pas les bras ballants! rit-elle. Viens m'aider àagrafer ma robe, veux-tu?

Elle se lève, bâille, s'étire. Il la prend dans ses bras par derrière, la caresse...

- Donne-moi ma robe, etagrafe-la, souffle-t-elle sagement.

En opérant :

- GG, dit Hyn soucieux. Si la réputation de Bras-Court est justifiée, il tire vite, très vite...

– Je sais. Il a le bras droit plus court que la moyenne. D'où son surnom. De plus, il est cruel. Mais rassure-toi, je n'irai pas à la noce : mes tueurs ne le rateront pas.

- Bien sûr, admet Cyclopus Hyn préoccupé... (Et, après quelques secondes:) On dit qu'il est homosexuel...

– Je sais, dit-elle gaiement. C'est ce qui, je suppose, motive la décision de mon père d'en faire mon époux, outre la nécessité pour lui, évidemment, de s'attacher Bras-Court pour le tenir! (Elle rit:) je doute franchement qu'il y parvienne!

- Ne plaisante pas, GG. On dit que son amant va toujours





habillé de blanc comme lui-même. Une espèce de rituel...

– Rassure-toi, répète-t-elle, venant l’embrasser, mes tueurs ne le rateront pas!

– Je l’espère...

Hyn marche jusqu’à la fenêtre, écarte les rideaux, sourit :

– Viens voir, GG. Il neige...

### ***B. Les deux tueurs à gages au travail.***

#### ***Détestable méprise. La fuite.***

Cependant au relais-auberge avant la ville :

– Bonsoir à tous, ladies and gentlemen! dit le plus mince des deux gars.

Ils sont tous deux vêtus d’un costume de ville noir, gants et chapeau melon, et ils ont bien l’air, même le gros, de deux représentants en spiritueux qu’ils ne sont pas.

– Joli temps, n’est-ce pas?

Le mince s’époussette de la main, le gros l’imite en riant :

– Comment vas-tu Bercule? qu’il demande au patron, et le patron s’esclaffe...

– Qu’est-ce que je vous...

Sers? sans doute? Mais le plus mince a ouvert sa mallette et en sort deux revolvers. Le gros l’imite. On entend la diligence rouler en chuintant dans la cour, le cocher crier, les chevaux hennir.

– Tous contre le mur! ordonne le mince d’un ton sans réplique.

Et le gros va se poster près de la porte d’entrée. Il ne s’est pas plus tôt plaqué au bois de la cloison que des pas résonnent sur le perron de planches. Les deux battants de la porte sont poussés à la fois. Un homme entre, vêtu de blanc des pieds au couvre-chef, l’air efféminé. Il susurre :

– Bonsoir mess...

BANG! BANG! BANG!

La porte bat encore que les deux tueurs galopent déjà sur la piste enneigée avec le chapeau blanc.

\*

On siffle discrètement en bas dans les jardins. GG descend en hâte, une cape sur les épaules. Elle reste absente assez longtemps. Du balcon, dissimulé par le rideau, Cyclopus observe un bref conciliabule, un échange plutôt entre elle et ses deux tueurs. Elle revient. Elle jette allègrement le chapeau blanc sur le lit.

– Et voilà, dit-elle. Bras-Court est mort.

Juste à ces mots, un bruit de pas provient du couloir. Cyclopus Hyn se jette sous le lit, s'aperçoit trop tard qu'il a oublié ses revolvers sur la commode. Quelqu'un cherche à entrer dans la chambre, mais le verrou est tiré, une chance. GG ouvre la porte. Elle recule en sursaut, veut refermer, mais l'intrus entre en force :

– Bonsoir mademoiselle! dit-il d'un ton sucré, large sourire.

Il est grand, vêtu de blanc des pieds au chapeau. Il a le visage glabre, long, la peau tendue, les lèvres pincées, humides et sanguines, les yeux vicieusement plissés – pas besoin de mesurer son bras droit...

– Bras-Court! souffle GG stupéfaite.

– Mais oui, mademoiselle, il confirme. Bras-Court. Bonsoir. Vous ne m'attendiez pas si tôt? Navré de vous déranger, mademoiselle (même sourire). J'arrive à l'instant, ma première visite est pour vous (ses yeux plissés) (ses mains frottées l'une contre l'autre depuis qu'il est entré) (ses lèvres)...

– Sortez! (ses yeux) (son sourire cruel) (ses doigts noués) (ses lèvres) Sortez! Sortez! (ses yeux)...

– Hé quoi? fait-il. Un peu fâchée, mademoiselle? (Il entre.) Un peu nerveuse? Le temps? La neige? (Il remarque le chapeau blanc. D’abord amusé:) Vous connaissez Dick? (Ses mains, ses yeux, son sourire, puis:) D’où tenez-vous ce chapeau? (Ses yeux soudain méchants!) (Il s’empare du chapeau, constate qu’il est froissé, taché de sang peut-être! Angoisse!) Que s’est-il passé? Dick!

Il crie, hagard! Ses mains! Ses mains nouées! Ses yeux révulsés, égarés! Il broie inconsciemment les poignets de GG! Il crie! Ses yeux! Il sanglote! Il frappe, gifle à plusieurs reprises! Il cogne! Il ne se contrôle plus! Il se rue à la porte, hurle à la mort dans les couloirs, appelle au Gouverneur, ameut le palais! On entend des portes s’ouvrir...

– Vite! s’écrie GG à l’intention de Cyclopus bondissant sur ses revolvers. Vite! Par les toits! Suis-moi!

### ***C. Représailles. Le Dépendeur.***

#### ***Les deux tueurs chez les Cyclopus.***

Les deux chevaux galopent sous la neige. Ils escaladent la butte rocheuse rendue glissante, perdent le rythme et leurs naseaux soufflent une buée blanche et hachée, dévalent soudain la pente abrupte et sableuse, passent devant la sentinelle, s’engagent dans le défilé. Cyclopus Hyn saute à terre en pleine course, GG tire violemment sur les rênes de sa monture, qui se cabre, hennit. Les frères Cyclopus et leurs fidèles se rassemblent à la lueur des torches alors qu’Hyn n’a pas fait vingt bonds à leur rencontre...

– Vite! En selle! commande Hyn.

La petite troupe montée sort des massifs, descend en plaine sous les flocons qui dansent...

– Voilà la piste!

Hyn a levé le bras et les cavaliers retiennent leurs bêtes: au loin, des flammes rouges lèchent l'horizon gris...

– Trop tard, dit GG...

– Allons! crie Hyn...

Les cavaliers débouchent dans la cour du relais-auberge. La maison de bois brûle en crépitant derrière une épaisse enveloppe de fumée. Les Cyclopus sont arrêtés en ligne, restés en selle, immobiles. Devant ce qui fut le seuil, sur des pieux plantés dans le sol gelé, les têtes de quatre hommes et deux femmes (n'importe qui en plus de l'aubergiste, des consommateurs) dégoulinent de sang: les cadavres décapités grillent horriblement à trois pas dans la fournaise.

– Trop tard, dit enfin Hyn.

– À ce jeu-là, il est toujours trop tard! grommelle le Dépendeur, qui arrive.

Sa mule se range docilement au flanc du cheval de Cyclopus Hyn. Les deux hommes se regardent sans expression.

– Qu'est-ce que tu veux encore?

– Rien. Ceux-là (les six cadavres), je vais les enterrer. Comme les autres.

Le Dépendeur descend de sa mule, prend sa bêche. La troupe des frères Cyclopus pivote sur place et s'en va au pas, les sabots des chevaux crissant dans la neige...

– Qui c'est, ce nègre? demande GG.

– Le Dépendeur. Il dépend les pendus de ton père et les nôtres. Indifféremment. Un non-violent. Quand on essaie de le raisonner, ça donne à peu près ceci: «Tu connais la vie des nègres, et des métis? Ils tuent les caïmans dans les marais pour subsister, meurent de faim. Faut-il te parler du racisme?»

Des privilèges éhontés? Faut-il te parler des indiens? Malgré la «paix» on les dépouille, on les massacre. Faut-il te parler de la richesse des gouvernants? De leur luxe? De leur armée? De leur police répressive? Du manque de libertés? De l'exploitation des... – Et après? répond-il. Là n'est pas la question! Vous tuez aussi, toi et tes frères! L'homme n'est pas un chien, qu'on le méprise comme vous faites! Vous incendiez, pillez, violez parfois, entretenez la haine et la violence, etc., etc.!» Le verbiage humaniste habituel...

- Il a besoin de lunettes?
- D'ouvrir les yeux, dit Hyn.

\*

Les Cyclopus sont de retour dans la caverne-quartier général. La lampe sur la table illumine par-dessous les visages les plus proches...

– Alors? fait Cyclopus Doe, allumant un cigare à la flamme.

Il se redresse et fume. Ses moustaches autour de la bouche rejoignent sa barbe hirsute, accentuent le caractère salaud de son sourire méprisant. Il regarde GG dans les yeux. Il lui offre un cigare:

- Fumez-vous?
- Merci, dit-elle en refusant de la tête. Seulement la pipe. Doe ricane.
- Je vous présente GG, dit calmement Cyclopus Hyn s'adressant au groupe.
- Salut, dit GG.
- Salut, répondent-ils.
- GG? fait Cyclopus Doe la regardant en coin. Sont-ce des initiales?

Elle l'affronte :

– G pour Grande et G pour Garce. Êtes-vous satisfait de la réponse?

– Un vrai roman!

– Que vous n'aurez pas à lire! elle réplique. (Elle se tourne en souriant vers Cyclopus Hyn :) Un lecteur me suffit.

– Vous êtes la fille du Gouverneur? vérifie Cyclopus Catt, traits fins, teint pâle, nerveux, sensible apparemment.

Il n'a pas l'air agressif de Cyclopus Doe. Un peu méfiant, peut-être.

– Oui, dit-elle. Je n'y suis pour rien – mon père non plus j'espère! ajoute-t-elle en riant.

Tout le monde rit. Cyclopus Hyn passe le bras tendrement autour des épaules de GG. Cyclopus Troy, large front, cheveux longs et soignés, s'adresse à son aîné :

– Que s'est-il passé? (Coup de menton désignant GG sans malveillance :) Pourquoi l'as-tu amenée ici?

Cyclopus Hyn récapitule :

– GG a appris que son père faisait appel à Bras-Court. N'ayant pas le temps de m'avertir, elle a payé deux tueurs pour qu'ils tentent de l'abattre au relais. Ils se sont trompés de cible.

– L'auberge? s'enquiert Cyclopus Catt. Le massacre?

– Représailles, explique Cyclopus Hyn. Ils avaient...

Un mouvement. Une annonce :

– Une visite, dit le guetteur.

Il s'efface, introduit... les deux tueurs à gages, qui sursautent à la vue de GG près de Cyclopus Hyn.

– Vous tombez à point! dit GG.

Le mince qui comprend vite ôte son chapeau melon, le gros l'imite par contagion.

– Alors? constate Cyclopus Hyn de bonne humeur. C'est raté?

Le gros sourit benoîtement. Le mince rend ses comptes à GG :

– C'est raté, mademoiselle. Vous ne nous aviez pas dit qu'ils étaient deux vêtus de blanc.

Il pivote, il fait face à Hyn :

– Voulez-vous de nous ?

Le gros hoche la tête pour participer à l'offre de service :

– On sait tirer, dit-il. Surtout Slim.

– Ce n'est pas tout de savoir tirer, fait Catt. Il faut aussi reconnaître la cible.

– Ça chauffe en ville, hein ? soupçonne Cyclopus Doe. Vous n'aimeriez pas frétiller au bout d'une corde, si je comprends bien ?

– Sûr, chef !

Le gros rit largement. Doe le gratifie d'une bourrade dans le dos. Ça doit être un bon vivant, le gros, mais ce n'est sûrement pas l'idéal qui l'étouffe.

– Tu es anarchiste ? demande Doe.

– Non, Freddy, répond l'autre avec simplicité. (Et comme tout le monde se met à rire, il proteste, prenant le mince à témoin :) Je vous jure que c'est mon vrai nom. Slim ! Dis-leur !

– On te croit, dit Doe en lui introduisant un cigare entre les lèvres. Qu'est-ce que vous savez faire ?

Le gros se tourne vers le mince en portant instinctivement la main à son revolver. Catt lui retient le poignet :

– Pas de bruit ici, dit-il. Nous verrons demain...

– Pas de bruit ? murmure le mince.

Il se retourne d'un jet sans avertissement ! On entend un choc mat avant de comprendre qu'il vient de planter sans viser son couteau dans un piquet à peine visible au fond de la caverne. Stupeur ! Doe s'approche, enthousiaste, Catt-bis dans son sillage...

– Joli coup! s'écrie Doe. Connais-tu celui-ci à bout portant?

Il dégaine son revolver à l'aide du pouce et du majeur et le pointe sur le ventre de son interlocuteur qui, surpris, n'a que le temps d'ébaucher un début de parade. Doe s'esclaffe, satisfait. Il marchande:

– Tu m'apprends ton truc au couteau et je t'apprends le mien au revolver. D'accord?

Le mince acquiesce, de la tête. GG intervient, tend la main:

– Mes dollars, SVP!

Le mince qui comprend vite ouvre sa mallette, restitue la bourse à sa propriétaire.

– Excusez-moi, dit GG, je n'ai plus le chapeau.

Tout le monde rit. Le gros contemple GG avec des yeux ronds. Le mince fait les présentations dans les règles:

– Je m'appelle Slim. Lui, c'est Freddy. (À Cyclopus Hyn:) Vous n'avez pas répondu à notre offre de service.

– Entendu, dit Cyclopus Hyn.

### ***D. Bras-Court prend le pouvoir.***

C'est l'aube. La neige a cessé de tomber. Bras-Court a mal dormi, quand même un peu soulagé par l'incendie du relais. Le Gouverneur entre dans sa chambre.

– Salut, gros! dit Bras-Court.

– Bonjour, dit le Gouverneur soucieux, abattu, les yeux cernés, le front bas.

– Qu'est-ce qu'il y a, gros? demande Bras-Court.

– GG... Elle est partie. Sa chambre et ses appartements sont vides. Pas un mot. Rien. Partie...

Sa voix déraille. Le Gouverneur essuie vivement une larme, de sa manche.

– Elle a eu raison de le faire, gros! dit Bras-Court. Qu'elle ne tombe pas entre mes mains! La garce!

Il serre les poings. Il se lève. Il charge ses revolvers sur la cheminée, posément. Il vérifie :

– L'avis officiel de ma nomination est placardé?

– C'est fait. Officiellement. Que comptez-vous entreprendre?

– Si on te le demande, tu diras que t'en sais rien, répond froidement Bras-Court.

Et il sort.

\*

Bras-Court traverse la place à grandes enjambées. Tout le monde le dévisage. Il entre dans le bureau du Shérif, jette au passage un coup d'œil à l'avis placardé qui le confirme dans ses fonctions de Prévôt. Le Shérif n'est pas là. Des détonations se font entendre, provenant du sous-sol. Une cave. Une porte, que Bras-Court pousse en silence. Il descend trois marches d'un escalier de bois, s'arrête. Le grand et maigre assistant du Shérif ne l'a pas entendu venir. Il tire encore cinq cartouches, avec une rage croissante à mesure qu'il manque la cible, sur une bouteille vide posée à dix pas. Le tir fini, la bouteille est intacte. L'assistant jette son revolver par terre, il le piétine et, hurlant de contrariété, empoigne la bouteille par le goulot et la fracasse à la volée contre le mur. Il saigne du pouce et il danse. Bras-Court éclate de rire. L'assistant se retourne, honteux, sa colère choisit...

– Salut, dit Bras-Court.

– Salut, dit l'assistant maussade. Ce que vous voulez?

Bras-Court lui rend son revolver. Il se renseigne :

– Où est le Shérif? J'espère qu'il vise mieux que toi.

- Hum, grogne vaguement l'autre. Puis: Le Shérif est chez lui à cette heure. Il n'aime pas qu'on le dérange.
- Allons-y.

\*

La petite troupe sort de la ville et les chevaux trottaient par les coteaux blancs. C'est le Shérif qui la conduit, mais les cavaliers enregistrent le ricanement de Bras-Court. Longue randonnée pour pas grand-chose. Et puis, un indien à cheval, qui s'arrête, surpris, veut tourner bride...

- Holà! crie Bras-Court. Arrive ici, l'emplumé!

L'indien s'immobilise. Il se décide à s'approcher lentement, fièrement.

– C'est un Ziù, murmure le Shérif à l'intention de Bras-Court. Un fils de chef, probablement...

– Nous amuserons-nous? propose Bras-Court aux hommes du Shérif, sans consulter ce dernier.

La troupe approuve. Le Shérif n'ose rien objecter. Bras-Court fait descendre le Ziù de cheval, et l'adosse à un tronc d'arbre. Il place en équilibre sur sa tête la bouteille de gin d'un cow-boy.

- À mon signal! dit-il.

Ils reculent. Ils visent, mais Bras-Court vise un peu plus bas. Au signal, la bouteille vole en éclats, le Ziù descend doucement jusqu'à la neige, une balle entre les deux yeux. Un temps.

– Eh bien! se gausse Bras-Court. Il faudra apprendre à tirer!

Regard appuyé au Shérif, Bras-Court hoche la tête, tourne les talons comme s'il n'avait rien dit. Le Shérif lui prend le bras:

- Qu'est-ce que tu insinues?

– Moi? (Innocent.) Mais rien! L'indien est mort, quelqu'un l'a tué, non?

– Et puis? insiste le Shérif.

– Et puis... (Brusquement, Bras-Court se libère:) Quand on se paie un assistant tireur d'élite... (Bras-Court achève sa phrase sur un ricanement narquois:) il ne faut s'étonner de rien de la part de son patron!

Le Shérif n'aime pas Bras-Court. Il doit en finir. L'un ou l'autre. Pas les deux. Il demande:

– Tu n'aurais pas tiré volontairement un peu bas?

Les hommes du détachement s'écartent avec un ensemble parfait. Bras-Court ricane:

– Est-ce un défi?

Le Shérif regarde ses gens. Plus possible de se dérober sans perdre la face:

– Admettons, dit-il.

Les duellistes s'observent à vingt pas en silence. Soudain le Shérif joue du colt – et meurt sans avoir fait feu, une balle entre les deux yeux. Le revolver de Bras-Court fume, et la fumée monte en dansant sur son sourire.

\*

– Mais pourquoi? crie le gros Gouverneur. Pourquoi le Shérif, bon dieu!

Il frappe violemment sur la table. Bras-Court se lève d'un bloc. Il empoigne le Gouverneur nez à nez par-dessus la table:

– Écoute, gros lard! Je ne suis pas venu t'entendre jérémiader! Ton Shérif m'a provoqué, je l'ai eu dans les règles! Ceci dit une fois pour toutes: c'est MOI qui commande!

Il le lâche, et le Gouverneur rajuste son uniforme, le visage vidé de sang.

– Prends ce papier! Fais-le placarder par l’assistant du Shérif, tu n’as qu’à le promouvoir Shérif, discute pas! (Le Gouverneur prend le papier que Bras-Court lui tend.) Lis-le à voix haute!

Bras-Court s’assied. Les mains du Gouverneur tremblent. Il s’éclaircit la voix pour lire :

– «Je soussigné, Bras-Court, Prévôt, déclare, en parfait accord avec le gouvernement qui me mandate, interdire l’accès du territoire à tout individu de race noire, rouge, ou métissée, à tout individu refusant d’obéir aux représentants de la Loi et en particulier aux bandes rebelles des Cyclopus, et à la fille»...

La voix du Gouverneur fléchit...

– Et à la fille? répète Bras-Court...

Le Gouverneur désesparé regarde Bras-Court longuement :

– Non. Vous ne pouvez pas, lâche-t-il enfin...

– Et à la fille? répète Bras-Court menaçant...

Le Gouverneur hésite, secoue la tête :

– Vous ne pouvez pas faire ça ...

Fouac! Fouac! Bras-Court le gifle, aller-retour :

– Et à la fille?

Il fait craquer les jointures de ses doigts, sinistrement.

– ... et à la fille du Gouverneur, souffle le Gouverneur vaincu.

Il prend sa respiration avec effort, et achève sa lecture :

– «On tirera à vue. Fait à...»

– Maintenant signe! exige Bras-Court.

## Chapitre III

# La Révolution s'arme

### *A. La situation.*

Pour cacher les pendus, les arbres se sont rhabillés. Plusieurs saisons. Mais les pendus pendent quand même. Par le cou, les mains, par les pieds, pendus aux yeux crevés, aux nez et aux oreilles coupés, aux sexes mutilés. Le Dépendeur ne suffit plus à sa besogne et il a beaucoup vieilli. Blancs ses cheveux. Noirs les corbeaux qui prolifèrent. Pourtant, il va de-ci de-là, fredonnant sa bible en conscience, parlant d'accord, de paix, de trêve... Mais Hyn ne voudra pas de solution pourrie. Pas de compromis. Dans les forteresses, l'armée fusille des pauvres diables. La fatigue et les privations viennent à bout des bagnards sur le sable sec. Accord? Paix? Trêve? Est-ce possible? Non. La Loi c'est Bras-Court, la parole est aux morts: ils en font baver aux vivants. Il faut des armes.

### *B. Comment on prend un monastère.*

C'est en fait une forteresse. Ses murs blancs sont fortifiés. Des gardes vont et viennent sur le chemin de ronde, à l'abri des merlons, aperçus dans les créneaux. La cloche tinte. C'est le soir. Le soleil allonge démesurément l'ombre des hauts cactus sur le chemin poudreux. Une diligence, tous rideaux tirés, est arrêtée face au portail de bois à ferrures massives. Une

solide escorte de soldats en uniformes bleus l'encadre en bon ordre.

– Bonsoir mon père, dit poliment Slim déguisé en capitaine, au moins – plus exactement à la tête de moins, aux yeux de la tête qui doit être une tête de moins – apparu dans l'ouverture du petit guichet.

Pas de réponse. Le moins (?) étudie le capitaine mince et soigné, son escorte disciplinée sur le chemin, la diligence aux rideaux tirés. Retour des yeux. Le faux capitaine extrait de son gant blanc un document (volé) aux armes de Son Excellence...

– Puis-je parler au Père Supérieur, mon père, dit Slim avec onction. Excusez-moi. Confidentiel...

\*

Vu d'aussi loin, entre les pins, le monastère fortifié paraît minuscule. Catt s'impatiente :

– Qu'est-ce qu'ils attendent ?

– L'ennemi se méfie, suppose Troy. Pourvu qu'ils ne remarquent pas les trous de balle reprisés dans les uniformes !

Doe a éteint son cigare. Il ricane.

\*

Le petit guichet s'ouvre encore.

– Bonsoir mon Révérend Père, dit Slim au moins – à la tête de moins, aux yeux de la tête qui ne peut être qu'une tête de moins supérieur, à moins d'être la précédente...

– Bonsoir mon fils.

Il s'agit bien du Père Supérieur. Slim s'approche, feint de jeter un coup d'œil bref et prudent alentour. Il extrait son document de son gant, le présente déplié :

– Mon Révérend, murmure-t-il... Lisez, mon Révérend...

– Je vois. Je reconnais l'en-tête. Alors, mon fils ?

Slim baisse encore la voix et chuchote :

– La fille de Son Excellence le Gouverneur est ma prisonnière, mon Révérend... (Il replie le document volé, le loge dans son gant et enchaîne :) Elle est dans la diligence. Un homme de confiance travesti en suivante la surveille de près. Avec lui, mon Révérend Père, vous et moi sommes les seuls à connaître l'identité de ma prisonnière... (Silence.) Mon père?... (Silence.) Vous plairait-il de l'identifier ?

– Certes. Non que je ne vous croie pas sur parole, mon fils, mais... Hum... Voyons, mon fils.

Le Supérieur sort, on referme la porte après lui. Il s'approche de la diligence dont Slim ouvre la portière. Slim s'adresse à GG :

– Voudriez-vous relever votre mantille, mademoiselle ?

Elle ne répond pas, jouant son rôle de captive. C'est la fausse suivante, voilé(e) elle-même (Cyclopus Hyn), qui expose le visage de GG. Le Supérieur hoche la tête. Slim referme la portière de la diligence. Les deux hommes reviennent en marchant vers le monastère.

– C'est effectivement la fille de Son Excellence, confirme le Père Supérieur. Que puis-je faire pour vous, capitaine ?

– La nuit vient, explique Slim. Les chemins sont peu sûrs pour nous après une telle capture, mon Révérend. Puis-je vous demander asile pour cette nuit, pour moi et mon escorte ?

Le Supérieur médite. Il rentre dans le monastère sans répondre. Il n'a peut-être pas envie de partager le risque : les rebelles, s'ils savent que la fille du Gouverneur est hébergée au monastère, pourraient bien l'attaquer. Slim attend. Bientôt, le lourd portail s'ouvre en grinçant. La diligence et l'escorte s'introduisent dans la place. La porte est refermée sur eux. Le Supérieur se tient aimablement sous le porche :

- Soyez ici chez vous, capitaine, dit-il.  
Naturellement, Slim remercie.

***C. Le faux moine conte ses aventures.***

Le jour est maintenant levé. Après l'incendie de la forteresse-monastère, l'exécution de la garnison militaire et des moines qui s'y trouvaient, armes et munitions récupérées, ça va de soi, le détachement commandé par Cyclopus Catt et Slim a fait halte dans la forêt pour changer de tenue. Les uniformes reprisés réintègrent les fontes en attendant la prochaine occasion de servir. Assis sur un tronc d'arbre abattu près de Freddy qui effeuille des marguerites, un moine écrit sur un carnet, suce de temps en temps son crayon. Catt s'approche, les jambes un peu arquées, avec Slim :

- Faudra songer à t'expliquer! dit-il. (Et sans attendre la réponse du moine, il se retourne et ordonne :) En selle!

\*

Les cavaliers trottaient paisiblement sous les grands arbres en direction du pont de « la Grenouille » pour le saboter.

- Alors? demande Catt au faux moine.
- Par quoi commencé-je?
- Sans importance, dit Catt. Si tout y est.

Le moine réfléchit. Le détachement traverse une clairière, deux écureuils gris bondissent dans un chêne...

- Je m'appelle O'Bray, dit le moine. Quand vous êtes entrés dans le monastère, j'ai reconnu Slim et Freddy – nous étions dans la Garde ensemble il n'y a pas si longtemps. Bon. L'uniforme de Slim avait une reprise au ventre, juste sous le cein-

turon, celui de Freddy à l'omoplate: j'ai l'œil vif. Des reprises expertes, je vous l'accorde. Mais j'ai tout de suite compris.

– Et alors?

– J'ai jugé plus prudent de ne pas regagner ma cellule comme chaque soir. Je m'en félicite!

– Sûr! approuve Freddy.

Il rit, faisant le geste de découper un moine au sabre, de bas en haut.

– Je me suis caché dans votre diligence vide, et c'est là que Slim m'a trouvé.

– Tu as eu de la chance que ce soit Slim qui te trouve, fait remarquer Catt.

– Je ne me suis montré qu'à lui, précise O'Bray.

Les chevaux trottaient. Slim demande:

– Qu'est-ce que tu notes dans ton carnet?

– Des idées. Des faits. J'écris un livre. Sur la Révolution. Des impressions aussi. (Convaincu:) Ce sera un fameux bouquin!

Catt s'amuse:

– Que faisais-tu dans ce monastère?

Le faux moine lève les bras au ciel:

– J'avais déserté la Garde, explique-t-il. Comme Slim et Freddy, mais plus tard. J'étais à la rue. Que faire? J'ai laissé pousser ma barbe et je me suis tonsuré. On mangeait bien. Pratiquement rien à faire de mes journées, logé, considéré (moue sceptique de Freddy), la situation rêvée pour un écrivain!

– Pourquoi avoir déserté la Garde? demande un cavalier.

O'Bray soupire:

– Un soir, j'étais de service en ville. En face, dans une belle hacienda, il y avait un bal, et c'était la fin. Les invités sortaient. Robes multicolores et flambeaux en tous sens. Ça

riaient, ça criait, ça se poursuivait joyeusement, tant et si bien qu'en dix minutes la rue fut déserte. Tout le monde avait filé faire l'amour. C'est à ce moment-là que le Général est sorti de l'hacienda, bon dernier. Je hais les généraux. Des parvenus en costumes d'opérette, crasseux, grossiers, mesquins, prétentieux, égoïstes, méprisants et vulgaires. Bref. Mon Général avait bu, et voilà que les dernières lumières de l'hacienda s'éteignent, plongeant la rue dans l'obscurité. «Merde!» s'écrie mon Général. Puis, il appelle: «Sentinelle!», comme s'il sifflait un chien. Il éruçte. Je souris dans le noir. «Attends, mon âne», que je pense. Il avance, je le devinais plus que je le voyais. Il colère: «Salaud d'enfant de putain!» Il éruçte. «Fils de garce et de macaque, amène-toi quand je t'appelle!» Il éruçte. Je me décide. Je demande, mais pas trop fort, je ne souhaite être entendu que de lui, pas du poste de garde: «Qui va là?» Du coup, le Général se met à rire. Il rigole, il rigole, il ne pouvait plus s'arrêter. «Qui va là?» que je répète, et j'arme le fusil. «Fais pas le con, qu'il me dit, enfant de salope!» Et il rigole de plus belle. Je jubile. Je conseille à mi-voix: «N'avancez pas ou je tire!» Il rigole. Pour peu, je me mettrais à rire avec lui, mais j'exige: «Le mot de passe!» Il me le donne, en plein fou rire, et il avance, confiant. À bout portant, je le fusille, et la lueur brève de la poudre brûlée me dévoile ses yeux stupéfaits, son air imbécile. Il s'abat. Je vérifie hâtivement à tâtons: mort.

– Non! s'exclame Freddy...

– Si. Déjà ceux du poste accourent, ameutés. Je prends l'air excité, je bredouille dans l'obscurité: «J'ai fait les sommations, exigé le mot de passe, mais rien, c'est sûrement un rebelle, alors j'ai tiré!» On transporte le cadavre au poste, et là, à la lumière des torches et des lampes à pétrole, exclamations, vous imaginez! Bref, j'en saute...

– Dis donc? fait Catt. C'est dans ton bouquin tout ça?

– Bien sûr! dit l'autre sans s'émouvoir. (Il enchaîne:) On me jette en prison. Je comparais en cour martiale: des Généraux, des Juges, le Gouverneur, huis-clos, bref. On m'accuse d'assassinat. Froidement. «Ah ça non! que je m'insurge. Je ne suis pas assassin, moi, je suis militaire, je n'ai pas demandé à l'être! On me donne des consignes, je les applique! Donc je fais mon devoir! Et vous m'appelez assassin? Minute! Ce triste individu...» Hurlements d'indignation dans le prétoire! «Individu? Un Général? lance le Président. Attention à vos propos!» Il se rassied. «Je vous prie de m'excuser, dis-je. J'ai accompli mon devoir. J'ai fait les sommations, exigé le mot de passe, rien. L'homme avançait vers moi, m'injuriait, passablement éméché...» Indignation générale! «Excusez-moi, Messieurs les Juges, que j'explique: il rotait!» Indignation! Vacarme! Le Président secoue sa clochette avec fureur! Retour au demi-calme... «J'ai accompli mon devoir, que je répète entêté. J'ai fait feu.» «Sur un Général? Comme ça? Sans hésiter?» lance le Procureur, haineux. «On n'y voyait pas», que je rappelle. Défilé de témoins qui confirment: eux-mêmes n'ont reconnu avoir affaire à un Général qu'au poste de garde. «Admettons, dit le Président, cela ne change rien. C'était un Général de l'Armée Militaire.» «Et après? que je réplique. Des généraux, vous en avez encore une centaine. Un de plus un de moins...» J'ai failli être lynché! On m'a reconduit sous bonne escorte en cellule. Un vieil imbécile de caporal qui me surveillait m'apprit bientôt ma condamnation: fusillé à l'aube!

– Oh! s'écrie Freddy qui mord dur...

– Oui, mon vieux. Seulement, au petit jour, quand le peloton s'est amené avec le curé, je n'étais plus dans la cellule... Envolé! Cui-cui! Envolé! Sur mon grabat, à ma place et complètement ivre dormait le caporal! Ils auraient dû se méfier, l'autre se saoulait à mort tous les soirs depuis le

départ de sa femme avec un clown il y a dix ans. Ils ne lui firent aucun reproche. Ils sont humains. Et puis, que voulez-vous, corporatisme d'abord : l'était de carrière!

Tout le détachement éclate de rire dans la forêt, faisant fuir les oiseaux.

– Il sera fameux ton roman, s'il est entièrement comme ça! dit Catt.

Mais soudain :

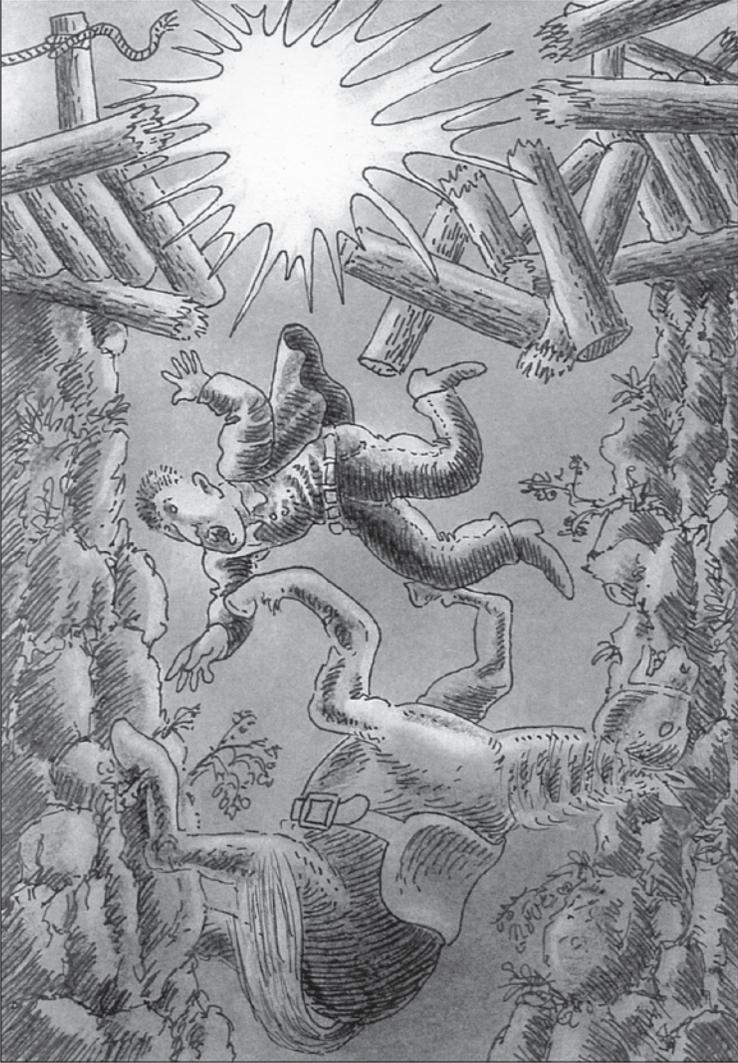
– Écoutez!

Cyclopus Catt immobilise le détachement, attentif. Bruits de chevaux sous bois.

– C'est Bras-Court!

***D. Le pont de « la Grenouille ». Les cavaliers à la chapelle. Freddy chez le médecin. Les cloches. Rage de Bras-Court. Mort de Cyclopus Catt.***

Voici le pont jeté sur le torrent qui bouillonne. Les fuyards escaladent la pente à cheval, poursuivis par Bras-Court et ses miliciens. Coups de feu! Cris! Chutes! Le pont de bois étroit est franchi, les rescapés se réfugient dans les rochers, ripostent, forcent Bras-Court à s'abriter à son tour, plus bas, sur la rive opposée à mi-pente. Mouvement impossible de part et d'autre. O'Bray prend des notes, dessine. Il se découvre imprudemment pour mieux voir, pousse un cri et bascule, plane, soudain plaqué cent pieds plus bas sur les rochers. Il ne finira pas son livre. Cyclopus Catt bondit, un bâton de dynamite au poing! Slim l'appelle, se lance à ses trousses. Ils crochètent, plongent de roche en roche, et tout à coup Catt se redresse et jette sa dynamite! Le pont explose avec fracas! Mais Bras-Court a fait feu! Lui seul pouvait, à cette distance: Catt est touché aux reins! Slim et Freddy le cueillent lorsqu'il s'écroule. Avec eux,





les cavaliers du détachement mettent à profit l'écran de fumée noire et de poussière pour s'échapper au galop...

\*

À presque une lieue de la ville, on a bâti une chapelle. Les cavaliers rebelles y parviennent. Chariots sous les ormes. C'est l'office. On entend des chœurs chantés. Soleil vif. Catt délire. Son front est brûlant. Le temps de galopade l'a fait affreusement souffrir. Les cavaliers mettent pied à terre pour entrer dans la chapelle...

– En ce temps-là Jésus dit à ses disciples...

SWAMM!

– Passons la monnaie et pas de boutons de culotte!

\*

Tassés autour de l'autel, les fidèles piaillent d'effroi. Slim leur parle:

– Pardon ladies and gentlemen, mais notre camarade...

– Oh! Oh! Cyclopus! Oh!

– ... a reçu une balle dans les reins... Il faut qu'on panse sa plaie... (Avisant le bénitier:) Est-ce que l'eau de votre lavabo est propre?

\*

Un cavalier a déniché une bouteille de whisky du Pasteur derrière des bibles sur l'autel, et la trouvaille circule de bouche en bouche, bientôt vide. Le Pasteur proteste, et ses ouailles s'agitent...

– La paix! ordonne Slim.

Il extirpe ses revolvers qu'il fait ronronner en hélice autour de ses pouces. Le Pasteur pâlit et ses ouailles n'ont plus soif...

– Toi, la vieille, viens ici ! dit Slim.

Plutôt fluette et tremblante, chapeau de paille, robe noire et missel, elle avance à l'ordre. Plus loin, un cavalier se taille un cœur à initiales dans le bois de la chaire avec son couteau.

– Hé Tom ? qu'il demande. Cora, c'est un K ou un Q ?

– Comment veux-tu que je sache si c'est un Q, répond le Tom interpellé de l'autre bout de la chapelle où il fait main basse sur l'orfèvrerie, j'ai pas encore couché avec. (Il ajoute :) Mais ce serait un K si elle avait pas de Q !

Rire gras des cavaliers. Slim impose le silence. Il s'adresse à Freddy :

– Tu vas descendre en ville. La vieille te guidera. Aucun risque. On ne t'y connaît pas, et Bras-Court est en chasse, obligé de faire un long détour à cause du pont. Ne perds pas la vieille de vue, et ramène un médecin. Compris, Freddy ?

– Tu parles !

\*

Freddy s'éloigne à cheval, pas méchant. Il a juché la vieille devant lui de côté sur la selle, c'est plaisant à voir. Il lui fait tâter ses biceps. Ils arrivent en ville...

– Alors, grand-mère ? Où il loge ce toubib ?

– Plus loin. La maison jaune et verte aux rhododendrons dans le jardinet.

– Parfait, grand-mère. Allons-y. Hue !

Les rues sont quasi désertes. Il fait chaud. De rares curieux, des putains demi-nues prennent l'air aux portes des saloons.

– Descends, grand-mère, hop ! dit Freddy.

De son cheval, il dépose en douceur la vieille sur le trottoir

de bois. Il rit parce qu'il a une puce qui le démange.

– Je peux m'en aller, maintenant ? demande la vieille.

– Non, dit Freddy. Slim m'engueulerait, rappelle-toi, grand-mère ?

Il descend de cheval. Il pousse la barrière du jardin. La vieille insiste :

– Je vous jure que je ne parlerai pas ! Bouche cousue !

Elle mime la chose, se pinçant les lèvres d'une main, l'autre enfilant une aiguille imaginaire. Freddy s'immobilise, un pied dans le jardinet, l'autre encore sur le trottoir...

– Puisque je promets... répète la vieille.

– OK, grand-mam'. Rentre chez toi...

Il lui fait une bise sonore sur chaque joue. La vieille part dignement, ses talons claquent sur le trottoir de bois.

\*

Et voilà Freddy chez le médecin :

– Salut !

Le chirurgien dissèque un cow-boy inerte au bas-ventre en charpie. Un coup de corne de taureau.

– C'est pas beau à voir, dit aimablement Freddy.

– Ça ne peut pas attendre, admet le praticien.

– Alors faites, je vous en prie... dit Freddy, humain.

Il s'assied sur le canapé. Un peu plus tard, le chirurgien abandonne pince et scalpel, souffle un bon coup, se lave les mains, les essuie méticuleusement au pantalon du patient, et déclare :

– Le gars est mort.

– C'est pas trop grave au moins, j'espère ? demande Freddy.

\*

Quand ils posent le pied dehors, le toubib nanti de sa mallette, Freddy encaisse la crosse d'un fusil sur la nuque et s'écroule dans les rhododendrons. Tout de suite, des miliciens l'emportent. Le médecin demeure perplexe un long moment. Puis il court faire la bringue au plus proche bordel.

\*

Catt n'avait pas repris connaissance. Tout à coup :

– Slim ?

C'est le gars posté en sentinelle près de la porte entrebâillée de la chapelle, qui a parlé. Au loin s'élève un nuage de poussière sous le soleil. Ça ne peut pas être Freddy. Les cavaliers sont nombreux. Bras-Court, sans doute, mais assez loin encore...

– Que faisons-nous, Slim ? On file ?

– Impossible.

– On prend les calotins en otages ?

– Non. Bras-Court s'en fout, des otages. Non. Il faut organiser la résistance.

Et Slim se retourne pour crier ses ordres. Ébloui par le passage brutal du soleil vif à l'ombre de la chapelle, il se prend les pieds dans la corde qui pend des cloches...

– Merde !

Il écarte la corde, repère du même coup l'écriteau rouge sur le confessionnal : « *En cas d'incendie* » ; en grosses lettres. Il s'approche, lit la suite et pousse un cri de joie. Il se jette sur la corde, s'y suspend ! Il tire ! Il danse ! Il vole ! Il retombe ! Fracas assourdissant des deux cloches ! Rire de Slim ! Les gars s'entre-regardent avec tristesse :

– Il est fou ?

\*

Pas tant que ça. Dans la plaine, les cavaliers de Bras-Court se sont immobilisés. Ils ne sont pas nombreux, et ils ont eux aussi des blessés. La poussière les enveloppe encore sous le soleil cru. Bras-Court s'énerve :

– En avant ! Au galop !

Les cloches sonnent à la volée. Les miliciens restent sur place, pétrifiés. L'un d'entre eux, épicier de métier, se hasarde à dire :

– Les cloches...

– Et alors les cloches, imbécile ?

– S'il y a le feu en ville, on sonne les cloches à la chapelle. Alors... (L'air idiot, le chapeau à la main, approuvé par la petite bande bourgeoise enrôlée.)

– Con empaillé ! vocifère Bras-Court, et son cheval se cabre, vire de gauche et de droite en hennissant. Tu vois de la fumée quelque part ? (Il sort son colt et tire en l'air :) En avant !

Son cheval bondit. Les cloches sonnent. Les cavaliers n'ont pas bougé. Bras-Court revient. La bave blanchit les commissures de ses lèvres. Il hurle :

– Bourgeois véreux ! Enfants de putains sordides ! Maudits bâtards conçus par des femelles en rut et des ilotes galeux ! Laaarves ! Qu'est-ce que vous draguez dans vos veines ? De l'urine ? De la fiente ? Bourgeois enfoutrés ! Gigolos de bordels bondieusards ! Calotins !

Pas de réactions apparentes. Les gars se font minuscules. Ils regardent la ville au loin. Ils regardent le clocher. Un homme s'excuse bien bas, porte-parole :

– C'est le feu ! Heu. D'habitude, quand c'est le feu, ça

sonne. Alors si ça sonne, heu... C'est... le... (il termine tout bas, on devine plus qu'on entend le mot:) feu...

Murmure approbateur. Il y a sûrement le feu quelque part, même si on ne le voit pas d'ici, et les miliciens sont surtout plus pressés de rentrer que de lancer un assaut risqué après la bataille du pont. Leurs blessés geignent. Bras-Court serre les poings, grince des dents. S'il n'était pas là, sûr que ces paltoquets seraient déjà en ville. Et les cloches sonnent, sonnent, sonnent sur la plaine...

– Rentrons! consent Bras-Court.

Et son cheval cruellement éperonné fait volte-face, part en trombe.

\*

Dans la caverne, les Cyclopus et leurs fidèles sont rassemblés autour de Catt inconscient. Le blessé râle, pousse un soupir qui le parcourt comme une onde, du ventre à la gorge, et c'est tout. Le silence. GG pleure. Elle essuie le sang qui a coulé des lèvres du défunt, ôte le cache de cuir noir qu'elle remet à Cyclopus Hyn, clôt les paupières. Elle se redresse en sanglotant. Hyn la réconforte sans un mot.

## Chapitre IV

### Un tournant : le complot

#### *A. Le supplice de Freddy.*

La place de la ville à la nuit tombante : lumières, lampions, balcons fleuris. Tribune officielle aux couleurs de Son Excellence, qui pense :

– *Je n'aurais pas dû faire appel à Bras-Court. Maintenant, c'est lui qui commande, et je n'ai plus qu'à obéir. Je n'aurais pas dû faire appel à Bras-Court...*

qui pense :

– *Grosse nouille...*

qui pense :

– *J'aurais mieux fait d...* –

– À quoi penses-tu mon gros loulou ? s'enquiert la putain blonde en robe verte, qui pense :

– *Gros porc vicieux !*

– À rien ma chatte, qu'il répond, mais qui pense :

– *Grande catin, occupe-toi de tes fesses !*

Il lui sourit benoîtement.

– Je m'en doutais bien, va ! dit-elle, qui pense :

– *Gros flasque !*

Elle minaude et sourit. Il sourit. Tout le monde sourit. Le Banquier. Les Généraux. Les commerçants. Les Notables du Conseil qui ne sert plus à rien. Tous sourient. Qui pensent en vrac :

- *Le gros crétin!*
- *Le Gouverneur sans pouvoir!*
- *L'andouille!*
- *Le fantoche de la Loi!*
- *Le mollusque!*
- *La patrie!*
- *Marionnette!*

qui pense :

- *Je n'aurais pas dû faire appel à Bras-Court!*

Sur ce, Bras-Court paraît, tout de blanc vêtu, flanqué de son escorte. Il traverse la place en maître absolu, posément, les mains sur les crosses de ses revolvers. On acclame le Prévôt, qui pense :

- *Je vous emmerde tous!*

qui pensent :

- *Ça, c'est quelqu'un!*
- *Salaud! Fumier!*
- *Tyran!*
- *Pédale!*

qui pense :

- *Le potentat se mord les doigts de m'avoir appelé, pauvre type!*

qui pense et pense :

– *Je n'aurais pas dû faire appel à Bras-Court! C'est lui qui diçte, j'obéis, j'ai l'air d'un imbécile...*

– À quoi penses-tu, gros lard? demande Bras-Court. (Il est jovial et sûr de soi, qui pense:)

- *Pauvre impuissant!*

Il tape dans le dos du Gouverneur, qui pense rageusement :

- *Je le tuerai, ce salaud!*

qui pense :

- *Insignifiant cloporte!*

qui pense :





– *Il faut le tuer!*

qui pense :

– *Aucun danger!*

Il s'assied près d'un capitaine, son nouvel amant. Musique ; tout le monde debout, qui pense :

– *Ça va de mal en pis...*

*(Le Gouverneur :) Ça va trop loin! Je ne maîtrise plus rien! Il me ridiculise!*

*(Bras-Court :) Bande de ratés! Je les attends! Qu'ils se découvrent et on verra!*

*(On – Le Banquier :) J'ai rencontré le Président...*

*(On – Les Généraux :) Bras-Court, c'est un chef...*

*(On – Les Notables :) Il se paie la tête du Gouverneur en public! Avec lui, les apparences de légitimité volent en éclats! Il va trop loin, on ne peut plus suivre! Il a raison! Il n'a pas tort! Il n'a pas raison! Il a tort! Ça pourrait bien nous coûter cher!*

*(On – Le Banquier :) Ça nous coûte cher!*

*(Le Gouverneur :) Ça va trop loin! Il faudra sonder les Notables. On pourrait engager un homme. Sûr. Habile. Rapide. Bras-Court n'en saurait rien...*

qui pense :

– *Oh, Dick!*

Et tout le monde s'assoit. Rodéo. Bras-Court complimente le vainqueur sous les vivats, et la putain du Gouverneur l'embrasse...

– Es-tu jaloux, mon gros minet? s'enquiert la putain blonde en robe verte...

– Non, ma poulette, qu'il répond, qui pense :

– *À quoi pense-t-il?*

Bras-Court se dresse. Il rit. Il sort son revolver, tire en l'air, et se rassied. On introduit alors Freddy dans l'arène...

– Qui est-ce, mon gros biquet? minaude la putain blonde.

– Qui est-ce, Bras-Court ? s'enquiert le Gouverneur.

– Ma vengeance ! répond Bras-Court sans desserrer les dents, les yeux étrécis par la haine. (Il ajoute :) Un exemple qui peut aider beaucoup de naïfs à réfléchir !

Le Gouverneur n'insiste pas, s'intéresse au spectacle. Freddy se tient au centre de la place, les mains liées par-devant. La populace le conspue, lui lance des pétards, et chaque fois qu'un pétard explose il sursaute.

– C'est comique ! s'esclaffe la putain blonde à gorge déployée. Ah-Ah-Ah !

Les bourreaux lancent la corde par-dessus la maîtresse branche du chêne. Ils dévêtent Freddy, les femmes gloussent aux bras des hommes, nerveusement...

– C'est excitant ! jouit la putain blonde. Regardez ! Oh !

– A-t-il l'air spirituel, ce gros benêt ! ricane une maquerelle fardée. A-t-il l'air malin pendu par les poignets à six pieds du sol ! Un épouvantail !

– Oh ! Oh ! Oh ! crie la foule tout à coup. Oh ! Le goudron ! Le goudron ! Oh !

Freddy hurle. La cuve est apportée fumante sur un chariot. Odeur épouvantable. Les bourreaux s'attellent à la corde...

– Et hop ! Et hop ! dans la marmite ! rit la populace frémissante...

– Ça chatouille ?

– Oh !

– Ça sent le cochon !

– Hop ! Hop !

– Tout noir !

– C'est qu'il vit encore le fumier ! Regardez-le se débattre !  
Visqueux ! Gluant !

– Oh ! Oh !

– C'est excitant ! Ça donne des idées !

– Après? Bras-Court? demande le gros Gouverneur écarlate et hors de souffle...

– Il reste à l'emplumer, dit Bras-Court. On allumera un bûcher sous lui, et on balancera le corps au bout de la corde. Comme l'homme n'est pas mort et qu'il va rissoler, vous allez l'entendre chanter!

Le magma gluant hurle, passe et repasse en traits de flammes, illumine tragiquement la grand-place à droite, à gauche, à droite, à gauche, et les balcons frémissent de désirs lourds.

– Pitié pour l'homme... suggère le Pasteur cramois.

Bras-Court sort son colt et fait feu: la corde rompt, sectionnée, le corps s'écrase au sol en cendres éclaboussées. Lumières, lampions, balcons fleuris. Tribune officielle aux couleurs de Son Excellence, qui pense, etc.

L'aventurier a un visage énigmatique.

### ***B. Ce que méritent les délateurs.***

Ils ont mis à mort, bu. Ils ont dansé, fait l'amour, bu. Et il est quatre heures. L'aube pleure comme la mer salée sur les saloons et les bordels. Les frères Cyclopus traversent la ville au galop. Les cavaliers nombreux traînent des fagots secs enflammés à leurs lassos. Le feu! Panique! Bonds hors des lits! Ceux qui en sont encore capables se jettent à la face l'eau des cuvettes pour dessaouler. Les cavaliers ont disparu. Des maisons brûlent, nombreuses, et la vieille moucharde a payé. Ils l'ont plantée malgré ses cris d'oiseau les pieds en l'air, la tête dans un seau à ordures sur le trottoir et ils ont ouvert le feu, les balles crevant le seau, mêlant la tôle coupante à la chair molle ensanglantée, et le vieux corps a basculé, définitivement vauté dans les détritrus.

***C. Lorsque Cyclopus Doe s'amuse.***

La porte de la cabane claque, une planche déclouée se balance encore en grinçant après l'entrée de Cyclopus Doe chez le Dépendeur.

– Hé! dit le Dépendeur réveillé en sursaut.

– Debout! ordonne Doe, jambes écartées, mains sur les hanches, dans le rectangle de clarté.

– Qu'est-ce qui se passe?

– Habille-toi.

Le Dépendeur se lève, intrigué, enfile son pantalon :

– Qu'est-ce qu'il y a?

– Catt est mort.

Le Dépendeur hoche la tête, fataliste :

– Ça devait bien finir par arriver un jour ou l'autre à force de t...

– Épargne-moi tes impressions, dit Doe calmement.

Ils sortent. Le colonel capturé en ville par Cyclopus Doe lors du raid punitif attend en travers de la selle du cheval, pieds et poings liés.

– Hé? fait le Dépendeur.

– Rassemble tes Sages! ordonne Doe. Je vais vous obliger à prendre parti!

Maintenant le soleil se lève. Les Sages sont assis en rond par terre ou accroupis, avec le Dépendeur. Le colonel est debout, toujours ligoté. Doe trace un cercle dans le sable à l'aide d'un bâton :

– Ceci est un bois, explique-t-il.

Puis il oppose diamétralement deux cailloux sur la circonférence :

– Lui (le colonel), et moi. Nous sommes armés. Au signal, nous nous enfonçons dans le bois. Défense d'en ressortir avant d'avoir abattu l'adversaire.

– C'est un jeu? demande le colonel capturé.

– Mettons.

– À cause que ton frère Catt est mort? suppose le Dépendeur.

Cyclopus Doe hausse les épaules :

– Mettons.

Il se redresse.

– Mais ton bois? demande le Dépendeur. Où est-il?

– Abstrait, dit Doe. Théorique. Accordons-lui cinq cents pieds de diamètre. Ça va?

– Oui, répond le colonel. Qu'entendez-vous par « théorique »? Vous avez parlé des règles du jeu. Pas de la méthode.

– J'y viens. Chacun son tour, l'adversaire n'écouter pas, chacun expliquera au Dépendeur ce qu'il ferait dans la situation que j'ai définie, dès le signal d'entrée sous bois. Pas de limite de durée. Le Dépendeur prendra note. Il confrontera les exposés. Quand il constatera qu'ils se recourent...

– Je saurai qui tue l'autre? soupçonne le Dépendeur.

– C'est ça. Il a compris. Vous avez l'autorisation de l'applaudir!

– Mais... objecte le Dépendeur.

– Tu donneras le revolver au vainqueur afin qu'il concrétise...

– Je refuse!

– Et toi, colonel?

– Si je gagne, je suis libre?

– Évidemment.

– Je suis d'accord.

Le Dépendeur s'énerve :

– Je n’ai pas le choix mais je proteste! C’est un jeu crétin! (À Doe:) Tu veux croire que le combat et la mort sont une affaire d’intelligence! Mais tu méprises la vie! C’est ridicule! Tu sais ce qu’il va faire, ton adversaire le colonel? Tu le sais? Non!

– Justement. C’est tout l’intérêt.

– Sauf s’il te tue!

– Même s’il me tue, corrige Doe. Mais il ne me tuera pas. (Il jette en l’air un dollar:) Pile je commence, face c’est lui. (Le dollar tombe.) Pile. Je commence.

On entraîne le colonel à l’écart. Le Dépendeur note la déclaration de Cyclopus Doe par écrit.

\*

Les intentions de Cyclopus Doe:

1. Au signal, fonce en courant au centre du bois (500 pieds divisés par deux).
2. Grimpe aussitôt dans un arbre.
3. Y reste posté. Quoi qu’il advienne, il n’en bouge plus. Attend.

\*

Les intentions du colonel:

1. Au signal se tapit en lisière. Attend.
2. Si rien n’advient, fait le tour du bois en lisière, sûr de ne rien risquer de dos.
3. Parvient au point diamétralement opposé où se tenait son adversaire. Avance de quelques pas en direction du centre du bois. Attend, posté.
4. Si rien (hésitation), avance un peu plus vers le centre. Il

rampe. (Certitude d'avoir déjà rencontré son adversaire à ce stade. À la question « Si rien ? », il sourit. Répète qu'il attend sur place, qu'à la rigueur il se déplace lentement en direction du centre, en progressant par cercles concentriques autour du point central. Désintéret manifeste pour la suite éventuelle: convaincu de l'inutilité de poursuivre une partie maintenant résolue à son sens.)

\*

Entouré des Sages, le Dépendeur calcule à voix haute :

– Doe va au centre du bois – plus exactement, il y court. Le colonel s'y rend aussi, finalement, mais Doe y sera avant lui à l'attendre. Alors...

Le coup de feu résonne! Le colonel exécuté à bout portant sera jeté en pâture aux crocodiles du marais. Doe est hilare. Il rit au nez du Dépendeur. Il rit sur son cheval. Il rit encore dans la caverne...

– Sombre idiot! s'écrie Cyclopus Hyn en frappant du poing sur la table. Crétin! Nous avons perdu Catt! Nous avons perdu trop de camarades! Et tu fais le pitre! Je ne sais pas ce qui me retient de t'abattre ma main sur la gueule!

– Essaie? fait Doe, cigare aux dents.

#### ***D. L'attentat. La poursuite.***

La grande foule attend en bas, sur la place grouillante et bariolée. Quand Bras-Court paraît au balcon du palais, flanqué du Gouverneur, du Banquier, des Notables et des Généraux en uniformes de parade, c'est une immense ovation qui monte et l'accueille. Bras-Court sourit. Le Gouverneur et le Banquier s'effacent largement à droite et à gauche du long balcon à

balustrade en fer forgé, et s'assoient avec les officiels. Bras-Court salue la foule de la main, et les clameurs redoublent. Bras-Court les apaise d'un geste. Il se tourne vers les officiels et lance d'une voix sèche, ironique et menaçante :

– Faudrait pas confondre!

En bas, mouvements divers où domine la jubilation populaire. Bras-Court se penche en avant, comme pour faire des confidences :

– À croire qu'il subsiste en ville une poignée de rêveurs qui ignorent encore le sens de mon nom! Une poignée de candidats au cimetière!

On rit. Les officiels rient par gêne ou politesse. Les Généraux semblent sincères. Bras-Court fait face aux officiels :

– Des candidats au suicide!

Il part d'un rire cruel. Les officiels ont un sourire crispé. Le Gouverneur scrute les toits de l'autre côté de la place. Bras-Court grimace :

– Les conditions, assène-t-il, c'est moi qui les dicte. Moi, Bras-Court. Bras, comme bras, Court comme court, et ce n'est pas cette fricassée de nécrophiles (il tend le bras, suivez mon regard) qui changera l'ordre des choses!

Il se redresse, triomphant :

– Qu'ils sachent...

BAANG!

Le coup part! Les officiels se sont levés. Ah! L'assistance crie. Bras-Court titube, se retient de la main à la balustrade. Il va tomber. La foule en bas se bouscule, affolée. Elle hurle. Court. Gesticule. Mais Bras-Court ne tombe pas : de la main, il essuie le sang qui macule sa veste à l'épaule...

– Courez! rugit Bras-Court. Là-bas! Sur le toit! Vite!

\*

L'aventurier a dû filer. Courir sur les planches et glisser. Il a jeté sa carabine, rebondi de corniche en gouttière sur son cheval, et il galope hors de la ville! Derrière lui, la chasse est lancée! Bras-Court le veut vivant, le Gouverneur et le Banquier le préféreraient mort.

Il traverse la plaine, s'engage dans les coteaux, mais soudain les balles sifflent, et il doit se cramponner à la selle de son cheval pour ne pas tomber sous le choc.

Maintenant (à demi conscient), c'est le cheval qui improvise, qui coupe à travers bois, emballé, qui plonge dans les carrières, s'arrête enfin si brusquement que son cavalier chavire et roule au bas de la pente aride, longuement jusqu'au bord de l'eau. Un nègre est là, dans un bateau plat qui accoste, recueille le blessé inanimé, et disparaît sans trace ni bruit dans les marais. Quand arrivent les poursuivants dévoyés, ils reconnaissent le cheval en sueur qui broute au bord de l'eau en frémissant contre les moustiques. Bras-Court observe les taches de sang dans le sable. Le Banquier soulagé ne dissimule pas sa satisfaction.



## Chapitre V

# La Révolution divisée. La dictature du Prévôt

### *A. Le prisonnier des Cyclopus. L'interrogatoire.*

Les Cyclopus sont rassemblés autour de l'aventurier blessé, dans la cabane du Dépendeur. Hyn résume :

– Tu as tiré sur Bras-Court. Tu étais trop loin, inconfortablement posté, tu l'as manqué. Plus exactement, tu l'as blessé. Tu as fui, mais ils t'ont touché. Un nègre t'a ramassé et transporté jusqu'ici. C'est ça ?

– Oui, dit faiblement l'aventurier allongé sur une litière de feuilles sèches.

– Qui t'a payé ?

L'aventurier hésite à peine :

– Le Banquier.

– Ça tombe sous le sens, commente Cyclopus Troy. Bras-Court et la guerre vident les coffres.

– Qui encore, avec le Banquier ?

– Des Notables...

– Et puis ?

– Le Gouverneur...

– Intéressant. Les Généraux ?

– Non... Pas les Généraux... Tous unis derrière Bras-Court...

– Ça ne durera pas, affirme Troy. Au premier véritable accroc, l'armée s'interrogera.

– Dans quelles circonstances t'ont-ils chargé d'abattre Bras-Court? demande Catt-bis.

– Hier soir... Après la fête... Le Banquier m'a remis une bourse...

– C'est tout?

– C'est tout. «Demain, Bras-Court, pendant le discours», m'a-t-il dit. C'est tout.

– Comment sais-tu, alors, que le Gouverneur était du complot? fait Cyclopus Doe.

– Je l'ai compris...

– Ouais? fait Doe.

Et sans poser son cigare, il frappe le type: Fouac! Fouac! L'aventurier dodeline et s'affale, évanoui, sur son grabat. Le Dépendeur s'interpose. Cyclopus Doe grogne, contrarié:

– On ne peut même plus se défouler! Qu'est-ce que c'est que ces types qui vous vomissent la vérité sans même attendre qu'on les tabasse!

***B. L'idée de Cyclopus Hyn. Le programme de Cyclopus Troy.  
Le départ de Cyclopus Doe.***

HYN désigne le blessé dont le nègre s'occupe. À Doe:

– Ton avis? Qu'en faisons-nous?

DOE. – Il ne nous sert à rien, on le plombe. Juste et sans bavure. Pas vrai, Slim?

HYN. – Ton avis, Troy?

TROY. – Sans intérêt. Nous menons à bien une Révolution. Laisse-le aller se faire pendre ailleurs. Notre idéal n'est pas de dépeupler le pays.

– Donc? fait Cyclopus Doe d'un air narquois. Ton opinion, cher frère?

– Pour moi, tente le Dépendeur, un homme est un homme, et il vaudrait mieux le laisser partir, comme dit Cyclopus Troy.

Hyn approuve, calmement:

– Mais je sais où il ira se faire pendre ailleurs: nous allons le livrer à Bras-Court.

Réactions simultanées:

– À Bras-Court?

– Ils vont le torturer!

– Dans quel but?

– C'est de l'opportunisme.

– D'accord avec toi, Troy, reprend Hyn. C'est de l'opportunisme. Momentanément, rassure-toi, je n'en fais pas une règle. Je pense que la situation qui couve dans la capitale est susceptible d'un pourrissement non négligeable. Bref. Nous crèverons l'abcès plus facilement si nous...

– Non, coupe Troy. Sous prétexte de diviser l'ennemi, ne nous laissons pas entraîner dans une spirale négative, dont les plus pauvres pâtiront encore les premiers.

Doe ricane:

– Pourtant, une bonne guerre civile, bien saignante entre salopards, ça ne te tente pas? On pourrait piller, se procurer des cigares à l'œil et des dents en or pour les revendre? Rafler la mise! Avec l'argent, on s'achèterait des femmes! Pas des putains qui vendent leur ventre! Non! Des vertueuses! Des qui pratiquent l'amour pour l'amour mais qu'on ne peut pas convaincre lorsqu'on est fauché! (Rires.) Moi je suis pour. Les plus pauvres qui soutiennent Bras-Court ne valent pas plus cher que les riches qui les corrompent ou qui les entraînent! S'il faut mettre la proposition aux voix, la mienne est acquise, ça fait deux voix pour. Qui encore?

\*

Cyclopus Troy s'adresse à Hyn gravement. Il plaide :

– Je refuse l'opportunisme. Tu veux livrer ce pauvre type sachant qu'il parlera. Espères-tu réellement voir Bras-Court et ses acolytes se dévorer entre eux comme des rats ? Sous prétexte de pousser les forces en présence à se définir, tu vas radicaliser la violence ! Renforcer le pouvoir des jusqu'au-boutistes sur les indécis ! Alors que c'est d'aide dont les indécis ont besoin pour nous rejoindre !

– Ils nous rejoindront, l'assure Hyn. Quand ils auront compris que la violence seule sera capable de leur venir en aide.

– Si vous voulez mon opinion... commence le Dépendeur...

– Ton opinion nous indiffère, dit Doe.

– Alors ? demande Catt-bis.

– Alors, répond Doe en sortant son revolver, boum-boum, je te flingue l'objet de la querelle, et qu'on n'en parle plus !

Dit-il. Le pied de Cyclopus Hyn expédie l'arme à l'autre bout de la cabane :

– Assez ! ordonne sèchement Cyclopus Hyn.

Doe se frotte la main et sourit fixement. Catt-bis ramasse son arme et la lui rend.

– Hyn, dit Troy, il faut que je te parle. Sérieusement.

– Je t'écoute. Je t'attendais.

– J'ai réfléchi. L'édifice est vermoulu, mais je veux construire. Bientôt, il sera temps, ça devient de plus en plus prévisible, d'envisager des solutions réalistes, politiques, en accord avec nos idées, les options de la Révolution, notre programme...

- «Ton» programme.
  - Notre programme. Incluant toutes les tendances, toutes les tendances ouvertes en tout cas. Vers des solutions d'entente. Des compromis peut-être, dont tu ne voudras pas entendre parler. Je me trompe, Hyn?
  - Non. Continue.
  - Alors je partirai, avec mes hommes. Quand nous aurons écrasé militairement la Réaction, et le colonialisme. Quand il sera temps de négocier. Positivement et pour le plus grand nombre, je partirai. Tu y réfléchiras?
  - OK, dit Hyn. Je t'attendais dans ce sens un jour ou l'autre. Et maintenant, à toi, Doe: que dis-tu?
  - Je dis salut! Les discours de Troy me hérissent. Pour peu, ça me ferait vomir. Je le vois venir avec son museau «réaliste»! Politicien! Pouah! Pour moi, la «Révolution», puisque «Révolution» il y a, paraît-il, c'est avant tout le nettoyage! Le grand nettoyage! Pas de construction! Qu'est-ce que c'est que ça, des constructions sur du pourri avec des pourritures! Le grand nettoyage! La serpillière!
  - Et tout sera-t-il plus propre quand il ne restera plus personne? réplique Troy, ironique.
- Cyclopus Doe hausse les épaules:
- Après seulement on discutera.
- Il sort. Ses frères et Slim entendent le galop décroissant de son cheval, et c'est comme si Hyn se retrouvait seul soudain. Silencieux au milieu des autres.
- À son retour au camp de base, il vit l'armée de Cyclopus Doe s'en aller. Il ne fit pas un geste pour tenter de la retenir. Les nègres reconduisirent l'aventurier blessé jusqu'à l'orée de la ville, et l'y abandonnèrent.

***C. Le coup de force. Le Gouverneur aux arrêts. La terreur.  
La capitale bâillonnée.***

– Salut, gros! lance Bras-Court en entrant dans la chambre du Gouverneur, qu’il surprend mêlé à la putain blonde en un coït acharné (il est entré sans frapper).

Le Gouverneur, qui veut protester tandis que la putain se rhabille, a le temps de distinguer les soldats en armes dans le couloir. La putain sort la tête haute, très offensée, en balançant les hanches. Bras-Court lui gifle la croupe au passage. Porte claquée. Bras-Court s’esclaffe, attire à lui une chaise et s’assied dessus à califourchon, le dossier sous les bras :

– On a à parler tous les deux, tu ne crois pas, gros? fait-il.

– J’écoute... (Pas rassuré.)

– Ne fais pas le mariole. J’ai récupéré votre tueur. Détail piquant : ce sont les rebelles qui nous l’offrent!

– Parfait, veut plaisanter le Gouverneur d’autant plus mal à l’aise qu’il est en robe de chambre. On pourrait conclure une alliance avec eux?

Bras-Court se lève. Il ricane en silence, et soudain ses traits se durcissent. Il attrape le Gouverneur par le col de la robe de chambre où sont brodées les couronnes. Il le repousse à bout de bras comme une poupée de chiffon, et le cueille du poing sous les narines. Le Gouverneur s’effondre avec fracas en arrière sur le lit...

– Dodo! conclut Bras-Court.

Le Gouverneur demeure étendu sur le dos, saignant abondamment du nez. Il s’essuie d’un revers de manche, regarde Bras-Court avec frayeur.

– Tu as cru m’abuser, avec tes Notables, gros naïf? Tu n’étais pas LE responsable, mais tu étais du complot, pas vrai?

Le Gouverneur n’ose pas souffler, saignant toujours, tachant jusqu’à l’oreiller de soie. Il frissonne.





– Tu peux trembler! s’amuse Bras-Court. À partir de maintenant, tu garderas la chambre. « Malade. » Incurable, pour être précis. Les sentinelles ont pour consigne de t’abattre si tu cherches à sortir. Comme un porc. Compris?

Bras-Court contourne le lit, en direction de la porte. Le Gouverneur s’enhardit à demander d’une voix enrouée par l’émotion :

– Les autres?

Bras-Court sourit. Du doigt replié, il invite le Gouverneur à le rejoindre à la fenêtre, dont il écarte les rideaux. En bas, sur la place et dans les rues, des soldats s’affairent, embarrassés de leurs fusils, poussent, remorquent, brutalisent des hommes, des femmes, et des moutards qui s’accrochent aux robes et qu’il faut chasser du pied, mais qui recollent aussitôt. De là, on n’entend rien. Pas un cri. Pas un bruit. C’est trop loin. Le Gouverneur voit les soldats jaillir des maisons et, dans l’apparence de la détresse et les larmes, courir les veuves esseulées. Le silence. Pas tout à fait cependant, Bras-Court ricane. Le Gouverneur, le front contre la vitre, observe aux fenêtres lointaines d’autres groupes huant les victimes, vidant des seaux d’ordures sur leur passage. Pas un son. Là-bas, au bout de la rue, attendent des chariots militaires bâchés. Sur la place, un groupe d’une vingtaine de loques humaines débouche, encadré par la troupe. Les prisonniers vont pieds nus, le sergent cravache un traînard qui chute, et qu’on relève à coups de bottes. En face, trois Notables, leurs épouses, et un caporal dégradé, sont alignés contre un mur, mains sur la tête. Le Gouverneur voit le peloton d’exécution manœuvrer sans un son et, lorsque la fumée jaillit des fusils tendus, les corps battent ridiculement des bras, dégringolent, pantins aux ficelles tranchées. Le petit capitaine amant de Bras-Court achève un moribond. Déjà, le peloton s’éloigne au pas

cadencé, mais le Gouverneur n'entend rien. Il laisse retomber le rideau...

– Et le Banquier? se renseigne-t-il à voix basse.

Bras-Court serre les poings :

– Il a fui. Dès hier soir. Mais je tiens sa femme, c'est elle qui paiera! Salut, gros lard!

Il se retire. Le Gouverneur entend la clé rouler deux fois dans la serrure.

\*

Mais la ville est déboutonnée. Une dizaine de chariots cahotent sur les pistes. Dedans s'entassent des fuyards terrorisés, tandis que dans les rues et sur la place pourrissent des cadavres. Et déjà la rumeur court: LA PESTE! (« Paraît que le Pasteur voulait organiser une procession! Paraît que c'est Bras-Court qui l'aurait interdite! Savoir pourquoi? Paraît qu'untel a trouvé les rats, en rentrant chez lui, occupés à bouffer son chien! Paraît que le médecin, etc. ») Les chariots cahotent sur les pistes. On hésitait, on avait peur, mais la première maille filée a tout emporté. Bras-Court comprend que d'autres suivront si...

Bras-Court et ses cavaliers encerclent trois chariots, les arrosent d'essence, sans même laisser aux passagers la possibilité d'en descendre, et le feu pétarade et se rue à l'assaut du ciel.

En ville, les gens déchargent les chariots.

## Chapitre VI

### Le jeu diplomatique

#### *A. Ruse de Bras-Court. La première lettre.*

– Salut, gros lard! dit Bras-Court en entrant, et la sentinelle referme la porte sur lui. Je t'autorise de la visite.

– Qui? demande le Gouverneur lassé, qui a maigri.

– Ta cocotte blonde, gros lard, ça te tente? Ça te changera les idées. OK?

– OK. (Sans conviction.)

Bras-Court frappe à la porte, qui s'ouvre aussitôt:

– Entrez, mademoiselle, dit-il.

La putain est introduite. Bras-Court se retire discrètement.

\*

– Alors? dit Bras-Court, installé dans le bureau du Shérif. Donne-moi ça pour voir?

La putain blonde lui tend la lettre clandestine du Gouverneur au Banquier en fuite. Bras-Court se frotte les mains. Il jette une bourse à la putain, qui la ramasse par terre et le déteste.

– Une pour chaque lettre! rappelle Bras-Court en décachetant la première.

Et il lit:

« *Mon cher Banquier,*

« *Bras-Court fait régner en ville et dans le pays la terreur la plus noire. Déportés, torturés, fusillés, pendus ne se comptent plus, si bien que sur les trottoirs, des cadavres traînent depuis des jours pour l'exemple, et que les rats s'en repaissent. Il ne se retient plus. C'est une orgie de sang!...*

– Sacré gros lard, il devient lyrique!

« *Pour moi, c'est la prison dorée. Bras-Court a légalement besoin d'un Gouverneur. Mais pour combien de temps encore?...*

– Serait-il moins sot que j'imagine?

« *Je ne sais pas précisément ce que Bras-Court projette, mais je me rends compte du désir, non pas de paix – on ne sait plus ce que c'est que la paix! – mais de repos de la population. La peur est une infirmité. Bras-Court a endigué l'exode qui s'ébauchait par une affreuse tuerie. Je suis convaincu que l'armée rebelle grandit – sans tenir compte du nombre croissant de passifs qui la rend plus puissante contre nous de jour en jour, et plus attrayante pour les indécis...*

– Il a raison. Les fripouilles!

« *Aussi, voyez avec le Président s'il ne serait pas possible de manœuvrer dans cette perspective. Je ne me fais pas d'illusions, mais vous êtes informé de l'apparence de scission dans l'état-major des rebelles? Voyez Cyclopus Troy, cela ne coûte rien.*

« *Quant à moi, de cette retraite forcée, je vous tiendrai au fait de ce que j'apprendrai. En attendant des jours meilleurs...*

– Le traître! Attendez voir!

« *Sachant que vous agirez pour le mieux de nos intérêts, je vous prie, cher ami, de présenter mes respects à Son Excellence le Président, et de, etc., etc. Signé: Le Gouverneur.*

« *P.-S. Bras-Court détient prisonnière votre épouse. Je me demande s'il n'a pas l'intention de chercher à vous faire chanter. Avisez. La personne qui vous remettra ce pli est digne de confiance.* »





– Tu parles! Enfin... (Restituant la lettre à la putain blonde:) Enfourche un cheval et porte ça chez nos voisins. (Regard haineux de la putain, et claque sur les fesses:) Et que ça saute!

### ***B. Les intrigues.***

Bras-Court jubile en relisant les lettres échangées ces derniers temps par le Gouverneur, le Président voisin, le Banquier, lui-même, etc., le tout intercepté par la putain blonde qui ne couche pas souvent dans le même lit. Ça ne dérange personne, au contraire. On ne joue bien à ce jeu-là que si l'adversaire est complice, et dispose «à peu près» des mêmes cartes. C'est cet «à peu près» justement qui provoque la jubilation de Bras-Court. Que cherche-t-il? Il veut la peau du Banquier, il l'aura. Il veut piéger le Président à son profit, le piégera-t-il? Il cherche une légitimité, lui fera-t-elle défaut? Quitte à entrer dans un conflit armé avec le voisin protecteur, peut-il tendre la corde jusqu'au point de rupture? S'il l'atteint, pas de retour possible en arrière, il se retrouverait isolé. Exercice funambule. Un risque «calculé»? Voyez le ballet «diplomatique»...

DU BANQUIER AU GOUVERNEUR  
(belle écriture, nette, régulière)

*«Votre Excellence,*

*«Je ne perds pas mon temps. J'ai conclu ici, avec l'assentiment du Président, des alliances financières, industrielles et commerciales susceptibles d'asphyxier la capitale. L'affamer même, si les accords sont respectés. Le seront-ils? Dans ce genre d'affaires, il y a toujours moyen de biaiser, de jouer double, mais j'espère qu'ils le seront, et que Bras-Court n'aura bientôt plus un dollar en*

*banque: la population finira par protester. (Dans cette optique, la peste qui s'est déclarée chez vous est un précieux auxiliaire!) (Bras-Court encadre la parenthèse au crayon rouge.) En attendant, Son Excellence le Président et moi-même nous réjouissons de savoir Votre Excellence en parfaite santé, et en sécurité dans son palais. Veuillez... »*

#### DU GOUVERNEUR AU BANQUIER

(écriture irrégulière, fine ou ample, fatiguée)

« *Cher ami,*

« *Le plan de Bras-Court est simple, il ne faut pas commettre l'erreur de surestimer l'homme. D'une façon ou d'une autre, il doit en finir avec les rebelles Cyclopus. Le naïf imagine parvenir à dialoguer avec eux, obtenir une forme de trêve – qui lui permettrait de se retourner contre vous. (C'est lui qui m'en a fait la confiance. Il vient souvent monologuer devant moi, ce qui me permet de constater à quel point il est débordé par les événements.) Nous pouvons être rassurés: la guerre le tient à la gorge, et pour pas mal de temps. Que fera-t-il? Je crois savoir qu'il envisage de solliciter de Son Excellence le Président votre expulsion de son pays. Je doute que Son Excellence lui donne satisfaction, n'est-ce pas? Transmettez à... »*

#### DE BRAS-COURT AU PRÉSIDENT

(écriture nerveuse, gladiolée, papier griffé)

« *Votre Excellence,*

« *Un dangereux agitateur s'est réfugié avec une poignée de complices sur votre territoire. Je sais qu'il arme des troupes contre nous. Je m'autorise donc de l'article vingt-sept de la Charte pour vous demander son extradition. Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie de croire... »*

RÉPONSE DU PRÉSIDENT À BRAS-COURT

(écriture ample, prétentieuse)

« Monsieur le Prévôt,

« Je m'excuse de ne pouvoir donner suite à votre demande du 15 courant, mais – article trente de la Charte par vous invoquée – le Gouverneur de votre pays, s'il dépend en effet de nous, est souverain en la matière. Je joins copie de la lettre que Son Excellence nous adressa par le canal de la personne que vous poursuivez, quand elle se réfugia légalement chez nous. Recevez, monsieur le Prévôt... »

ÉPINGLÉ À LA LETTRE PRÉCÉDENTE, MOT DU GOUVERNEUR

(un faux?)

« Votre Excellence,

« Puis-je solliciter la protection de Votre Excellence et de son Gouvernement pour notre ami le Banquier? Je vous prie de considérer qu'il me représente auprès de vous, en cette période troublée, et pour une durée indéterminée. Je sais que vous le traiterez avec les égards dus à sa personne, et vous prie d'agréer... »

DE BRAS-COURT AU BANQUIER

(sans titre)

« J'ai l'infini regret de vous informer du décès de votre épouse, accidentellement survenu sur la piste. Dois-je relater les circonstances de son infortune? J'en suis peiné, mais je le dois "avec les égards dus à votre personne". Voilà: votre épouse s'étant imprudemment (vous n'êtes pas sans savoir que des hordes rebelles et sangui- naires sillonnent le pays?), imprudemment disais-je, aventurée hors de la capitale, s'est vue surprise par une troupe d'hommes en armes. L'enquête, que je dirige en personne eu égard à la qualité de la victime, n'a malheureusement pas encore dégagé l'identité des agresseurs, mais elle progresse. La suite est pénible à conter,

*mais je me dois de le faire. Ces hommes ayant garrotté madame votre épouse, nue totalement et couchée sur le dos, à quatre troncs d'arbres convenablement espacés (et la pauvre se débattit! cria! chercha à mordre! pleura, etc. et, semble-t-il, fut comblée, souffla, rit parfois... mais ces détails vous sont pénibles?), ils la violèrent avec ardeur l'un après l'autre, et je crois bien que lorsqu'ils l'abandonnèrent, pantelante et molle (et repue), elle n'était plus en état de survivre. Quoi qu'il en soit, les barbares préférèrent écraser, piétiner son corps nu au galop de leurs chevaux, et la tendre chair n'y résista pas. À notre arrivée sur les lieux, la malheureuse avait expiré puisqu'elle était déchiquetée en lambeaux sanglants suspendus aux buissons épineux, ou écrasés dans le sable, sur un rayon de cinquante pieds. Condoléances.*

*« Ci-joint un des rares morceaux que nous ayons pu identifier : une oreille, je suppose.*

*Amitiés à Son Excellence... »*

DU BANQUIER à BRAS-COURT

(taché, illisible)

*« Infâme crapule! Merde puante! Tu finiras bien par crever! »*

DU PRÉSIDENT AU GOUVERNEUR

(appliqué)

*« Votre Excellence,*

*« Nous frémîmes d'horreur et de colère à la lecture du récit de l'obscène assassinat de la malheureuse épouse de notre ami commun. Quand donc ces horreurs cesseront-elles? Que pense-t-on chez vous? L'homme est-il capable du pire et, pire encore, d'endurer le pire sans protester? Ne pourrait-on tenter quelque chose dans l'immédiat, une révolte « populaire » par exemple? Est-ce envisageable? Ou la populace est-elle fanatiquement attachée à son dictateur? (Bras-Court encadre au crayon rouge.) Veuillez... »*

## DU GOUVERNEUR AU PRÉSIDENT

(écriture mesurée)

« Excellence,

« Pas de révolte "populaire" à envisager pour l'instant. Même les rumeurs au sujet de la peste s'avèrent d'un médiocre encouragement pour nous. En fait, de ma prison dorée, j'ignore à quel point cette peste est réelle ou mythique. Quels ravages cause-t-elle ? À quel point affecte-t-elle la population ? Je l'ignore.

« Plus simplement, la masse populaire aime Bras-Court et le soutient. J'ai dans l'idée (à entendre, à travers la porte fermée, parler les sentinelles entre elles) qu'il bénéficie de l'approbation d'une active minorité. Bien sûr, tout le monde ne goûte sans doute pas les arrestations et exécutions sur délation sans procès, mais les gens semblent s'habituer à l'horreur. De ma fenêtre, je les vois passer sans un regard pour les cadavres, si bien que les chiens et les rats n'en sont plus effrayés. Je crois qu'il conviendrait de chercher appui, plutôt que sur les masses abruties, ou sur la bourgeoisie terrorisée, sur certains Généraux qui approuvent le dictateur, mais sentiront les premiers le vent tourner. Contactez-les, renseignez-moi. Je ne crois pas nécessaire, mais Votre Excellence en jugera, d'en référer à notre ami Banquier. J'éprouve quelque... méfiance à l'encontre des puissances d'argent, susceptibles de retournements. (Un bon point pour lui, cependant. Bras-Court se plaint de ne plus trouver en ville ce dont il a besoin. Si le blocus économique est maintenu, les conséquences en seront plus intéressantes qu'une révolte.)

« Dans l'espérance de lire prochainement Votre Excellence, je prie Votre Excellence... »

## ET DU GOUVERNEUR AU BANQUIER

« Mon cher Banquier,

« Il faut traiter. Notre seule chance de nous maintenir à flots devant le déluge prévisible est désormais la paix. Car la situation devient critique. Les Cyclopus sont de plus en plus puissants, forts d'un programme affiné de jour en jour, leurs rangs grossis de réfugiés de toutes races, de déserteurs armés, sans compter les nègres, les indiens ! Bras-Court rêve d'exterminer ces derniers, mais le projet même de cette extermination, s'il est une composante de la fascination que le Prévôt exerce sur le petit peuple blanc, les pousse logiquement à se placer sous l'aile des rebelles.

« Mais j'aimerais vous parler d'autre chose, et vous prie de n'en souffler mot à quiconque : Son Excellence le Président est un homme de haute valeur. Mais je redoute que son Gouvernement et lui-même n'aient des intérêts – comment dire ? – différents des nôtres. Divergents. Par exemple, au sujet du blocus : je sens qu'ils souhaiteraient couper (comme nous) par ce moyen la population de Bras-Court, mais aussi la couper de nous pour nous évincer le moment venu. Nous sommes réduits aux hypothèses. Jugez pour le blocus. J'ai dans l'idée qu'il conviendrait de le desserrer un peu, et que l'on sût que l'initiative vînt de nous. (J'ai écrit à Son Excellence qu'il était total, mais en réalité – Mais j'y pense ! Peut-être y êtes-vous déjà pour quelque chose ? – chaque jour, la contrebande apporte des denrées. Même si, chaque jour, Bras-Court excite la population contre vous !)

« Le jeu est osé, je le reconnais, susceptible de nous nuire, à vous comme à moi, à l'heure où Bras-Court demeure un rempart contre les rebelles. Pas un mot à Son Excellence ! Recevez, cher ami... »

(Cette lettre fut, sur l'ordre de Bras-Court, transmise en gros oralement sous forme d'indiscrétion par la putain au Président – qui en reçut d'ailleurs copie du Banquier, avec quelques retouches.)

## DU PRÉSIDENT À BRAS-COURT

(Bras-Court encadre la lettre entière au crayon rouge)

« Monsieur le Prévôt,

« Pourrions-nous négocier? Si vous entriez dans nos vues par quelque compromis, il ne serait pas impossible d'établir, en accord avec mon gouvernement, une relation sous VOTRE autorité directe. Croyez en ma... »

(Bras-Court tergiversa, se réservant le plaisir de donner le billet à lire au Gouverneur, en temps opportun.)

## DU BANQUIER AU GOUVERNEUR

« Votre Excellence,

« D'accord avec vous au sujet du blocus. J'ai d'ailleurs pris la liberté d'écrire aux rebelles, mais il serait cent fois plus aisé d'entrer en pourparlers avec Bras-Court! De Cyclopus Hyn et Cyclopus Doe, pas de réponse, et je n'en espère pas. Mais Cyclopus Troy semble avoir réagi. J'ai reçu ce billet, une espèce de tract et sans signature. Comme vous constaterez, les prétentions de ce monsieur sont délirantes. Voici :

**« La Révolution gagne chaque jour la partie. Elle a ses buts mais ne méprise pas les propositions tendant vers la paix. Trouvez-nous un interlocuteur plus qualifié que le Gouverneur contre qui nous déclenchâmes la lutte armée. Puisqu'il ne gouverne plus, qu'il abdique. Nous parlerons à son successeur. Mais pour l'instant, cesser le feu? Vous n'y songez pas sérieusement. Bientôt, vous perdrez tout, car notre cause est juste, et notre armée invinciblement animée par sa foi en l'Homme et la Liberté. Alors, les conditions ne seront plus les mêmes et vous serez amenés à des concessions "réalistes".**

« Voilà donc. Peut-être devrions-nous constituer — momentanément — un gouvernement en exil, afin de contrer le dictateur et

*d'ouvrir des négociations sans la tutelle du Président? Soyez assuré, Votre Excellence, de mon parfait dévouement, etc. »*

DE CYCLOPUS TROY

(traçt authentique reçu par le Banquier,  
mais que le Gouverneur n'a pas lu)

**« La Révolution gagne chaque jour la partie. Elle a ses buts et enregistre avec satisfaction que pour la première fois vous envisagez de dialoguer avec ses représentants. Elle espère qu'ayant réfléchi, vous serez amenés rapidement, les uns et les autres et dans l'intérêt de la Nation, à rendre les armes. »**

DU PRÉSIDENT AU GOUVERNEUR

« Votre Excellence,

« L'état d'esprit de votre armée est des plus pitoyables. À vendre au plus offrant. (Bras-Court souligne au crayon rouge.) Du simple capitaine au Général décoré, on se tient dans l'expectative, on prendra parti selon les événements. Pour l'instant, l'appareil semble soumis au Prévôt. Votre Excellence a sans doute lu le billet de Cyclopus, et connaît les conditions qu'il pose en préalable à toute négociation? Alors... »

SIMULTANÉMENT, DU PRÉSIDENT À BRAS-COURT

(encadrement au crayon rouge,

Bras-Court garde le message sous le coude)

« Mon cher Prévôt,

« Parlons franc. Je suis disposé à lever le blocus et à mettre un terme à la protection de qui vous savez. Le Gouverneur ne ferait pas obstacle si vous décidiez de clarifier la situation en prenant les affaires en main et directement, au mieux de nos intérêts communs. Nous pourrions vous venir en aide économiquement et

*militairement en définissant un partenariat, et une convention, que trois Conseillers de notre choix placés auprès de vous pourraient garantir. Dans l'attente d'une réponse que... »*

#### DU GOUVERNEUR AU BANQUIER

*« Mon cher compagnon,*

*« Bras-Court me quitte à l'instant, sûr de soi. L'armée lui vote les pleins pouvoirs et je suis destitué, c'est lui qui me l'apprend. Je crois qu'il va profiter de l'effet d'annonce pour traiter avec Son Excellence le Président. Quoi qu'il en soit, je me rends aux conditions des rebelles, et vous autorise – momentanément comme vous dites – à constituer avec nos amis un Gouvernement Provisoire en exil... »*

Lisant cela, chacun de son côté (Bras-Court / le Banquier / le Président) se frotte les mains. Reste à donner le change. Bras-Court adresse au Président une épître stérile, bourrée de promesses et de garanties, pour faire patienter. Il offre aux indiens l'application loyale de la première paix conclue jadis par le Gouverneur (et jamais appliquée), ce qui ne lui coûte pas grand-chose, et l'armée reçoit l'ordre de se regrouper secrètement à la frontière nord du pays.

– La voie est libre!

Plus vieux de trois jours, le Président voisin lit deux billets qui le font tomber de haut, foudroyé. Le premier, de BRAS-COURT.

*« Conformément aux articles vingt-sept et trente de la Charte, j'ai l'honneur d'exiger l'extradition de l'agitateur autoproclamé Chef d'un gouvernement en exil, alors qu'existe ici un Gouvernement légal, lequel me mandate. Et c'est signé : le Gouverneur! »*

L'autre, du GOUVERNEUR lui-même

« *Votre Excellence,*

« *Bras-Court nous tient. J'ai dû signer sous la menace, alors que vous espériez de lui des propositions concrètes dont j'ignore la teneur. Il s'est joué de nous: il a conclu sa trêve avec quelques tribus ralliées. Il se retournera contre elles plus tard, mais elles ne l'ignorent pas et demeurent sur le qui-vive. En tout cas, nous courons au-devant d'un conflit ouvert avec Bras-Court, comme vous comprendrez en lisant ce qui suit.*

« *Ses troupes sont massées à la frontière ouest, je tiens de lui cette information. Comme je suis toujours Gouverneur (eh oui! la nouvelle de ma destitution n'était qu'une ruse de Bras-Court, et quelle ruse! puisque vous voilà désormais avec un Gouvernement Provisoire "hors-la-loi" sur les bras! contraint de lâcher notre bon ami le Banquier!), comme je suis toujours Gouverneur donc, je dois procéder à l'inspection des troupes et participer à la campagne. J'ai encore bien des partisans. Une propagande orchestrée par Bras-Court, les Notables et les Généraux, tend à démontrer:*

« *1. Que la paix est à nos portes. (Effet visible: les indiens.)*

« *2. Que profitant de ma "maladie heureusement en voie de guérison", le Banquier et divers Notables en fuite préparent une invasion de notre patrie – chez vous. La peste étant une réalité, on vous en accuse, et les "preuves" de vos intentions coupables abondent: le blocus, vos billets confidentiels interceptés et publiés!*

« *3. Que... (J'entends des pas dans le couloir. C'est B.-C. Je reprendrai tout à l'heure!)*

.....  
.....  
.....

*«Traîtres! Vous espériez me duper! Mais c'est loupé, mes cochons! C'est loupé!*

Signé (rageusement) : *(Le Gouverneur)*»

\*

– Parfait, gros lard, conclut Bras-Court. Aide-moi à préparer mes colts!



## Chapitre VII

### La guerre

#### *A. Une fresque.*

Quand le Président sortit, soucieux, du Conseil Extraordinaire auquel n'était pas convié le Banquier, le Gouverneur ravi entra (couleurs! vivats! fanfares!) dans le camp de plein air établi à la frontière nord. Une vaste fresque du palais, entreprise le jour même, imagine la scène en partie. (En partie seulement, car le peintre ne put l'achever – mais n'anticipons pas.) C'est une fresque. Le Gouverneur y parade, gros mais avantagé par une tunique jaune à parements bleus. Il reçoit symboliquement des clés d'un Général incliné devant sa personne. En reculant, on découvre à droite et à gauche, intégrés à la scène, Bras-Court à cheval en tenue blanche, l'État-Major à pied en uniformes rouges, puis l'escorte du Gouverneur, la putain blonde (morceau d'anthologie traité par le peintre avec délicatesse), dans un vague décor de feuillage automnal. Au loin défile un régiment. Pendus ébauchés – déserteurs? espions? Un trait figure l'horizon, un ciel très clair est amorcé là-haut avec deux angelots joufflus qui soufflent dans des conques dorées en déroulant un phylactère où l'on peut lire SON EXCELLEN, mais le trait s'interrompt salement. Lourd trait de pâte noire. Du haut jusqu'en bas, c'est une grosse goutte liquide qui a coulé. Franchissant l'obstacle de la plinthe, elle fait encore aujourd'hui comme une tache de sang coagulé sur le dallage.

***B. La campagne contre le Banquier.***

Bras-Court lève son verre, imité par l'État-Major et le Gouverneur :

– Le Président était prêt à profiter des troubles, dit-il. Pas à la guerre. Il ne soutiendra pas la petite armée levée par le Banquier au nom de son « Gouvernement Provisoire ». Celle-ci nous attend à l'ouest, et sans illusions. Nous nous mettrons en marche ce soir. À l'aube, la surprise sera totale pour nos adversaires. Le Président voudra traiter. Mais, m'est avis qu'... (On rit beaucoup.)

\*

La campagne a duré dix heures. Maintenant, sous sa tente, le Banquier gît étendu en travers de la table renversée, parmi les bris de verre et les souillures de whisky. Il s'est fait sauter la cervelle. Le Gouverneur et les Généraux demeurent dans l'entrée, écartant la toile de la main, et le jour cru jette un dernier crachat sur le cadavre. Dehors, les troupes se rendent. On commence à creuser des fosses. Les prisonniers trahissent leur maître. Bras-Court arrive, épanoui :

- Est-il mort ?
- Suicidé, répond le Gouverneur.
- Alors ne faites pas cette tête-là !
- Je songe à moi-même, dit le Gouverneur amèrement.
- Et l'examen de ta personne te rend perplexe ?
- La mort me rend grave, dit le Gouverneur.
- Et un peu lâche ? soupçonne Bras-Court.

Il s'esclaffe. Il s'introduit dans la tente, repousse le cadavre du pied, ramasse une bouteille de whisky. Elle est vide. À

peine un fond. Bras-Court la brandit en ricanant, désigne le cadavre :

– Ça ne m'étonne pas qu'il n'arrive pas à se relever !

### **C. Les dépêches.**

– Les émissaires de Son Excellence le Président ! annonce la sentinelle.

L'homme claque les talons, et les trois hommes en costume de ville, serviette sous le bras, pénètrent dans la tente. Bras-Court les accueille sans se lever de sa chaise. En vaincus. Ou en alliés de vaincus. Et juste à cet instant, un galop de cheval résonne ! Un homme bondit sous la tente, tend un billet plié à Bras-Court qui le parcourt, se redresse en le froissant et congédie les émissaires interloqués qui voudraient bien lire ce billet dont le Gouverneur prend connaissance à son tour.

Car les dépêches vont choir en avalanche. « *Train spécial sept cents forçats politiques. Attaqué par un Cyclopus. Train détruit. Forçats libérés passés à l'ennemi. Escorte anéantie.* » / « *Citadelle Beaufort insurgée. Feu bâtiments. Prisonniers et soldats déserteurs en fuite avec armes. Attendons ordres.* » / « *Bataillon dix-huitième encerclé. Résistons. Espérons renforts rapides.* »...

(Naturellement, les émissaires du Président se font tenir au courant de la situation par la putain blonde ou en soudoyant les courriers. Le Gouverneur balance encore.)

« *Hordes Cyclopus Doe devant nous. Galop submergé défense capitale. Réussi raid. Dix-huit morts, quarante-six blessés. Avons été surpris. Rebelles repartis. Population démoralisée.* »

– Négocions vite ! conclut Bras-Court en fourrant les dépêches dans sa poche.

***D. La négociation.***

On introduit les émissaires. Bras-Court, le Gouverneur et l'État-Major affectent un air détaché :

– Alors messieurs ? Vos propositions ?

Les émissaires sont silencieux.

– Je vous offre une paix qui nous sera utile sans être humiliante pour vous, annonce Bras-Court. Disons : un bon pacte de non-agression, mais assorti d'une aide financière de votre part ?

– Nous vous écoutons.

– Asseyez-vous, messieurs, invite le Gouverneur.

Un temps. Les trois émissaires installés côte à côte ont leurs serviettes sur les genoux comme des bureaucrates en voyage dans une diligence.

– Nous vous écoutons.

– Est-il besoin de vous préciser, messieurs, reprend Bras-Court, que si ces négociations n'aboutissent pas rapidement, notre glorieuse armée sera dans l'obligation d'aller de l'avant, je veux dire en promenade au pas cadencé, trinquer à la santé des morts dans les salons cossus de vos palais ?

– Nous vous écoutons.

– Parfait. (Bras-Court ricane :) Il va falloir ouvrir vos portefeuilles.

LES ÉMISSAIRES. – Combien ?

– Mes besoins... (Bras-Court fait semblant de compter...) s'élèvent actuellement à... voyons... mes cigarettes, mes costumes, mes troupes et autres babioles politiques... en tout... (Il abat froidement le total :) un million cinq cent mille dollars.

– Un million cinq cent mille dollars ! C'est exorbitant. Impossible.

Bras-Court poursuit sans sourciller :

– Un million cinq cent mille dollars. En outre, vous nous céderez dix gros bourgs d'intérêt stratégique pour nous sur la frontière ouest pour nous garantir contre toute nouvelle tentative de blocus, dont deux sur la côte...

– C'est de la démente!

– ... et vous soumettrez à mes ordres un régiment d'artillerie avec les canons, plus deux navires de haute mer pourvus d'équipage. C'est tout.

Bras-Court s'assoit. Les trois émissaires se dévisagent, et soudain rient sans retenue. L'un d'eux déboucle sa serviette, en extirpe une liasse de dépêches. Hilare :

– Nous primes connaissance des dépêches que vous reçûtes en urgence, et en voici quelques autres qui viennent de nous parvenir. (Bras-Court blêmit, crispe les poings sur les bras de son fauteuil. L'émissaire poursuit :) Nous sommes convaincus que d'autres, plus fraîchement parvenues, attendent notre départ pour vous atteindre. Donc nous cesserons de négocier. Vous allez devoir regagner votre capitale – mes collègues et moi sommes assez surpris, je l'avoue, que vous n'y soyez pas déjà repartis! Les conditions d'infamie que vous nous réserviez...

Le Gouverneur montre le nez :

– Messieurs, je vous en prie... La situation devient subitement si grave que nous ne pouvons plus finasser! Soyons clairs : les Cyclopus vainqueurs, il vous faudrait les affronter?

UN ÉMISSAIRE. – Pas nécessaire...

– Jamais vous ne pourrez composer avec ces gens-là! affirme chaleureusement le Gouverneur.

UN ÉMISSAIRE. – Possible...

– Alors?

– Alors pourquoi verser ce lourd tribut que vous exigez? Pourquoi vous céder ces bourgs stratégiques? Si vous perdez,

face aux rebelles, il sera toujours temps pour nous d'aviser.

– Mais pour les troupes dont nous avons besoin ? insiste le Gouverneur.

Un émissaire adresse un signe à celui qui s'apprêtait à répondre. Les trois hommes se concertent à voix basse, se montrent des papiers. Enfin, le premier reprend la parole :

– Admettons le principe, mais en respectant l'idée basique de non-intervention directe. D'accord pour vous confier un régiment d'artillerie et les canons. (Il précise toutefois :) Régiment mercenaire.

– Vous vous moquez du monde ! s'écrie Bras-Court en abattant son poing sur la table.

Sursaut de tous. Les paperasses des émissaires voltigent par la tente. Un colonel les récupère et les leur restitue.

– C'est votre engagement direct dont nous avons besoin dans le conflit ! Pas une troupe mercenaire ! Combien de temps faudrait-il pour qu'elle soit opérationnelle ! Qui la financerait ! Mercenaire ! Façon comme une autre d'éviter de prendre parti ! Dois-je supposer que pour commander celle-ci, nous devons nous arranger seuls ? (L'émissaire acquiesce de la tête.) Et que pour les navires, nous recruterons nous-mêmes les équipages ?

– Vous aurez le régiment mercenaire, des canons. Un navire.

– Un navire ! s'écrient en chœur Bras-Court, les Généraux et le Gouverneur.

– Un navire. Recrutez son équipage. Notre gouvernement entend se réserver la liberté de traiter aussi bien avec vous qu'avec les rebelles en dernier recours. Telles sont les offres que nous sommes autorisés à vous faire. Mais vous pouvez dépêcher un courrier auprès de Son Excellence le Président, si vous souhaitez en négocier d'autres, nous attendrons de nouvelles instructions. (Et il ajoute perfidement :) Si vous voulez attendre ?

### ***E. Le retour.***

Bras-Court n'a pas attendu. Il a signé en hâte un traité borgne auquel il croit à peine, et c'est grossie théoriquement d'une partie du régiment de mercenaires promis (l'autre partie cantonnée plus loin devant rejoindre la troupe plus tard) que l'armée a dû repartir à marches forcées pour la capitale, dont la situation révélée par les dépêches nouvelles apparaît de plus en plus alarmante !

*« La peste. Panique en dépit des mesures disciplinaires. Des citadins fuient malgré l'activité décuplée du tribunal d'exception, et des milices. » / « Raids répétés des Cyclopus. » / « Désertions dans l'armée. » / « Début d'émeute fomentée par la populace. Denrées de plus en plus difficilement acheminées. Les commerçants ferment boutique. Répression sanglante. Décollation publique des meneurs. » / « Prêche du Pasteur. Opposition à la violence. Manifestations. » / « Incarcérations nombreuses. » / « Tirs incessants de mitrailleuses autour de la cité. »*

L'armée marchait à grande allure. Mais sur ses arrières et ses flancs, les attaques éclairs de Cyclopus Troy, de plus en plus fréquentes, devenaient aussi de plus en plus meurtrières. Surtout la nuit dernière. Alors Bras-Court sut coup sur coup :

1. que la moitié du régiment espéré avait été bloquée dans une passe et anéantie par l'armée de Cyclopus Hyn, renforcée de tribus indiennes. Les cadavres gisaient à flanc de massif, à demi recouverts de la neige qui, au nord, avait commencé sa ronde infernale dans le vent glacé. Cyclopus Hyn s'était emparé des canons ;

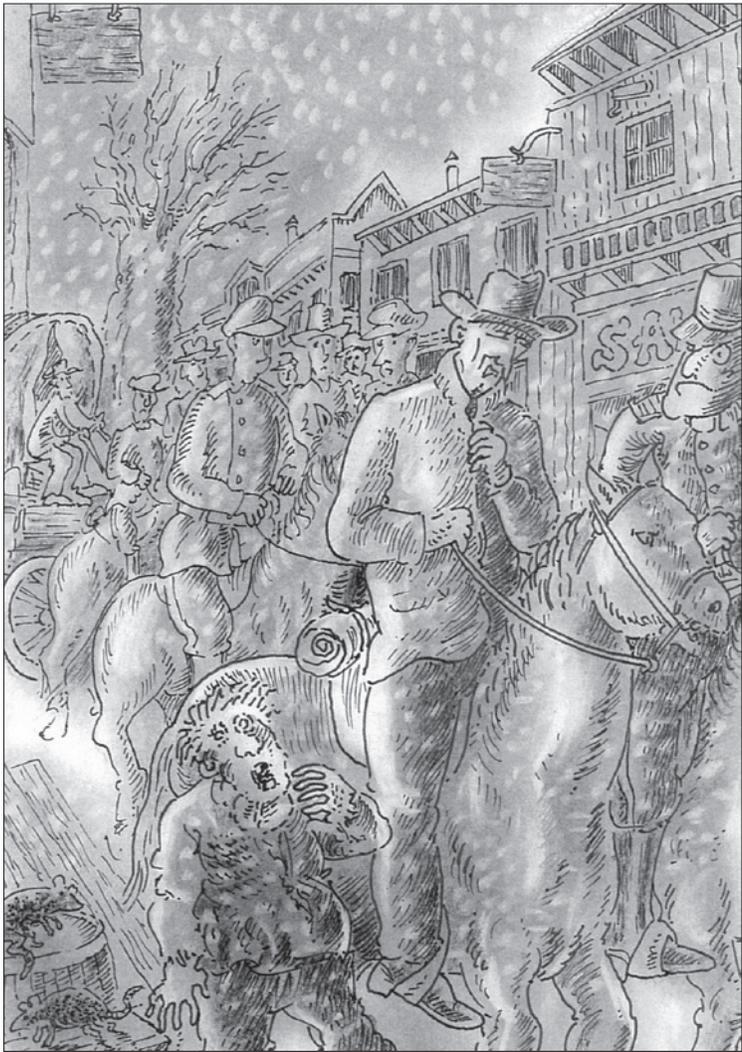
2. que l'autre moitié, sans commandement, avait repassé la frontière en désordre à la nouvelle du désastre, et qu'elle attendait de l'autre côté. Quoi ? Le dégel ?

3. que le blocus était absolu, suite à un « accord » entre le Président, Catt-bis et Slim (deux responsables Cyclopus qui opéraient le long de la frontière), et qu'il allait affamer la ville. Toutefois, l'annonce (bizarre, douteuse) de cet « accord » provenait de la Présidence, sans confirmation des rebelles ;

4. que le petit capitaine avait été cueilli par Cyclopus Doe, dont Bras-Court reçut ce billet: *« J'ai l'infini regret de vous informer du décès de votre amant survenu au cœur des forêts. Dois-je relater les circonstances de son infortune? J'en suis peiné, mais je le dois – avec tous les égards dus à votre personne. Voilà: votre amant s'étant imprudemment (vous n'êtes pas sans savoir que des hordes rebelles et sanguinaires sillonnent le pays?) imprudemment disais-je, aventuré hors de sa caserne, s'est vu surpris par de nombreux hommes en armes. L'enquête, que je dirige en personne eu égard à la qualité de la victime, n'a malheureusement pas encore dégagé l'identité des agresseurs, mais elle progresse... Bref... Vous connaissez la suite, ajoutez-y le cadavre pendu nu par les pieds à un acacia, mais au ras du sol, à portée des loups errants et affamés. Condoléances. Rien trouvé à joindre à ce billet. Bien le bonjour à ton Excellence! »*

Bras-Court, assommé sur sa monture au pas des régiments qui font retraite, ne dit rien.

Il vient de réaliser qu'il neige et il suit machinalement des yeux à travers les flocons dansants, les guerriers indiens au loin sur les crêtes adoucies. Sans reprendre les armes, ils observent. Ils convoient l'armée qui reflue, s'expédie de temps en temps de brefs et mystérieux signaux de fumée noire. Bras-Court pense à la neige. Les blancs et doux flocons de neige...





Il avait cessé de neiger, mais la marche s'étirait, semée de silhouettes grises qui ne bougeaient plus ou se traînaient, décrochées. Épaves. L'armée s'éparpillait. Les corbeaux, les freux, les busards, les faucons glapissaient dans l'air rosâtre ou sur les affûts abandonnés. De lourds chariots progressaient en ahanant, la neige quelquefois repoussée en congères jusqu'au niveau des essieux.

\*

Et puis au loin, ce fut la ville. L'armée reprend courage. Les Généraux, les régiments ragaillardis pressent le pas. Bras-Court soupire...



## Chapitre VIII

# Le pourrissement

### *A. La ville.*

On avait oublié la peste. Quand elle est entrée, l'armée vaguement informée a été saisie par une odeur persistante, nauséabonde, et les premiers soldats ont marqué un temps d'arrêt, une hésitation effrayée, à la découverte des rues sinistrement tachées de formes noires affalées dans la neige, des rats courant dessus. Et puis, talonnés, poussés par l'arrière, ils ont avancé en silence, rangs resserrés comme pour mieux se défendre. Sur le pas des portes, çà et là, des spectateurs immobiles et muets assistaient à ce défilé dans la neige boueuse. Derrière les vitres, on devinait des yeux, des visages amaigris et hostiles...

Maisons délabrées, ouvertes au vent. Des papiers voltigent. Des cendres de cadavres brûlés. Des carcasses blanchies de chevaux raides aux dents proéminentes. Et surtout ces pathétiques silhouettes titubantes qui portent parfois les mains à la gorge, mécaniquement, et qui s'effondrent sur les genoux ou sur le dos, convulsivement vautrées, qui se redressent péniblement et disparaissent dans l'ombre désolée, silencieuses, irréelles, angoissantes...

Après vint la milice en loques. Pas d'uniforme. Chacun son accoutrement élimé, couvert de souillures puantes et de sang séché, un brassard pour signe distinctif. Des faces osseuses,

haineuses. Leur chef, un tenancier de saloon, l'air exalté, gras malgré la misère, le teint violacé...

L'armée trop grande ne peut loger dans les casernes. Les hommes s'installent peureusement dans les maisons désertes et les écuries, sous les tentes dressées à la hâte un peu partout, jusque dans les églises. Par chance, les rebelles de Cyclopus Doe ont décroché à l'annonce du retour de Bras-Court. Mais pour combien de temps ? Ils ne sont sans doute pas bien loin.

### ***B. Des mesures.***

Bras-Court est las. Au point de se demander s'il ne vaudrait pas mieux tout foutre en l'air. Abandonner. Mais il sait qu'il doit redresser la barre. Il doit, sinon...

La peste. L'armée, profitant des quartiers d'hiver, ensevelit les cadavres, les charognes, au loin charriés hors de la ville. Chasse aux rats. L'odeur s'atténue. Les esprits se détendent. (Bras-Court a par ailleurs donné l'ordre confidentiel d'achever les pestiférés, ou tous ceux qui, hommes, femmes, enfants, présenteraient les premiers symptômes du fléau.)

Le blocus. Le navire du Président, rapidement équipé de volontaires, assure un va-et-vient entre les deux pays par mer, pourvoit aux plus urgentes nécessités alimentaires de la capitale. Conséquence heureuse pour Bras-Court : l'accord prétendu entre le Président et les Cyclopus est dénoncé par ces derniers. La responsabilité du blocus fomenté naguère par feu le Banquier et ses acolytes retombe sur le seul Président. Position intenable pour ce dernier.

L'armée. Elle a souffert de la retraite. Pertes en armes, munitions, chevaux, soldats. Nourriture insuffisante. Il faut piller maintenant pour alimenter bêtes et gens, des fermes et des bourgs de plus en plus éloignés. Stratégie à problèmes. Vivres

avariés qui provoquent la dysenterie. Moral très bas du fait du ventre, de la trahison d'un Général passé à l'ennemi avec un colonel et une centaine d'hommes. Nombreux cas de désertion isolés. Défections dans l'État-Major. Il faudrait des exemples. On pend. On fusille. La situation se stabilise. Bras-Court est le maître au moins en ville. Mais il ne peut plus en sortir. Il faut d'abord passer l'hiver, puis on avisera. L'hiver est long.

### ***C. La dépêche. Second attentat. Les troubles.***

De colère, Bras-Court déchire la dépêche reçue à l'instant. Il jette les morceaux qui s'envolent au vent de la rue. Si on voulait lire, ça donnerait peut-être :

*« STOP / coulé STOP / STO Atten / P. Canons / agresseurs incon / dons STOP / Bateau nus »*

Bras-Court monologue à voix haute :

– Le salaud ! Sa « neutralité » ! Il fait tirer des mercenaires ! Ça n'engage à rien, n'est-ce pas !

Bras-Court arpente la rue principale :

– Il en a peur des Cyclopus ! Le couard ! Lui et ses émissaires ! Savoir ce qu'ils mijotent ! De toute façon, ils ne pactiseront pas avec les Cyclopus ! Ils devront marcher avec moi, ils n'ont pas le choix ! Un jour ou l'autre ! Et ce jour-là, ils paieront l'addition en bloc !

Dans la rue, on connaît déjà la nouvelle. On redoute un nouveau blocus de fait, absolu. On dramatise. Les gens regardent Bras-Court avec des yeux vides, qui portent le mélange du désespoir, de la colère, de la résignation. Mais un pestiféré s'avance et rit au nez du Dictateur. Puis, pris de douleurs intestinales, il roule à terre en tremblant, serrant à deux mains sa gorge goitreuse, la bave aux lèvres. Bras-Court le gratifie d'un coup de botte rageur dans la gueule, et s'esclaffe. La foule s'as-

semble, silencieuse. Bras-Court la fait disperser par la milice armée de bâtons et de cravaches, mais dans le désordre et la bousculade un coup de feu claque! Bras-Court titube, touché au poumon gauche. Bien touché. On le soutient. On l'emporte vite. On l'escamote. La foule, d'abord stupéfaite, se met à discuter bruyamment et s'enflamme, prend à partie la milice débordée. La cavalerie charge au galop à coups de plat de sabre. Couvre-feu immédiat.

#### ***D. L'émeute. La répression.***

Trois jours plus tard:

LE GOUVERNEUR. – Deux jours qu'ils n'ont pratiquement rien de solide à manger!

Il laisse retomber le rideau, mais Bras-Court reste à la fenêtre. Il a tout le côté bandé sur son torse nu. Il regarde la foule houleuse en bas sur la place, dans le soir qui vient. Torches enflammées.

– Et après?

– Deux jours sans manger à sa faim, c'est long, soupire le Gouverneur.

– Qu'est-ce qu'ils crient?

Le Gouverneur écarte encore le rideau, regarde sans entendre, ils sont trop loin.

– Ils en ont assez. Ils veulent une paix rapide et générale. Avec les Cyclopus, avec n'importe qui, même le diable. Ils veulent nous voir crever. Que sais-je?

BRAS-COURT. – Fais nettoyer la place!

L'ordre est transmis à l'ordonnance...

– Et le blocus? poursuit Bras-Court. – N'affiche pas cette tête d'enterrement, tu m'énerves!

– Les Cyclopus n'ont pas conclu d'accord avec le Président...





– Je le sais! coupe Bras-Court. Je te demande où on en est...

– ... Ils bloquent maintenant la frontière sans l'assistance de qui que ce soit! achève le Gouverneur. Et plus rien ne passe.

Il se détourne. Bras-Court, qui calcule que le Président ne devrait plus tarder à conclure avec lui un traité défensif contre les Cyclopus, hausse les épaules. Il regarde au-dehors, le front collé à la vitre, la populace qui doit scander «du pain! du pain! la paix! la paix!» ou autres imbécillités. Il pousse un soupir satisfait:

– Ah! Voilà les balayeurs!

Bras-Court et le Gouverneur voient les fantassins en habit bleu occuper la place au pas de charge. La foule s'est retournée. Les militaires se sont immobilisés, premier rang à genoux, second rang debout, deux herbes de fusils épaulés. Le lieutenant qui les commande fait certainement les sommations, sabre au clair. Indécision de la foule tassée, qui ne veut pas croire au pire...

– C'est qu'ils en veulent! ricane Bras-Court.

Le bras du lieutenant s'abaisse. Bras-Court et le Gouverneur (qui a laissé retomber le rideau) entendent la salve très assourdie, et Bras-Court se régale du spectacle des corps effondrés dans la boue et des manifestants qui fuient et s'éparpillent en jetant les torches. Le bras du lieutenant s'abaisse une deuxième fois. D'autres hommes tombent. La place est maintenant déserte. Bras-Court se décide à quitter la fenêtre quand l'armée enlève les cadavres traînés par des chevaux...

– Demain au moins il y aura de la viande! plaisante-t-il.

*E. La folie de Bras-Court.*

Mais, de soucieux qu'il était, Bras-Court devient tourmenté, vite obsédé par l'inquiétude. C'est un malade. L'armée est indocile, prête à trahir, et la ville veut sa peau. Bras-Court fait des cauchemars qui l'oppressent. Des dragons noirs et verts crachent et vomissent le sang. Le Dictateur chavire dans la tempête, emporté par un tourbillon, il s'imagine livré aux Cyclopus. Ses yeux grouillent de vermine. Il crie! Il se réveille en nage, douloureux et crispé, traqué, épiant l'ombre de sa chambre, n'osant bouger. Il craint les attentats. D'autant que pour celui dont il se remet à grand-peine, on n'a pas retrouvé de coupable (approuvé si visiblement par tous qu'on a arrêté des otages). Bras-Court devient fou, à la pointe aiguë de ses nerfs, l'œil inquisiteur, la tête engoncée dans les épaules soudain droite-gauche comme un lézard. Qu'on l'appelle, il pivote plié en deux, colts aux poings, prêt à tirer. Il finit par s'enfermer dans le palais, passant au large des fenêtres, surgissant comme un fantôme partout où on ne l'attend pas, faisant brusquement fouiller le premier venu, ne s'aventurant dehors qu'encadré de nombreux gardes du corps, collés à lui pour ainsi dire. Si bien que même la compagnie du peintre indifférent et illuminé qui travaille à sa fresque et s'attaque aux angelots annonciateurs de gloire, lui est insupportable.

Par bonheur, le printemps est proche. La neige fond, les ruisseaux commencent à sautiller. L'armée va s'éveiller de son hibernation, et rêve de victorieuses campagnes en plaine. Astiquant canons et mitrailleuses, elle se rassemble peu à peu au bord des marécages pour la grande offensive nouvelle...

## Chapitre IX

### La fin des combats

#### *A. Plans de bataille chez les Cyclopus.*

– Tant qu'ils sont au bord des marais, observe Cyclopus Troy, impossible d'entreprendre une action de grande envergure.

– Des raids, fait Doe en allumant une cigarette. La routine.  
– Ce qu'il... commence Hyn...  
– Salut! lance le Dépendeur en entrant. Quel soleil!  
– Salut. Qu'est-ce qui t'arrive?  
– Le printemps. J'ai changé d'avis. Je suis prêt à me battre contre Bras-Court.

– Hein?  
– Et tes nègres? demande Catt-bis. Et les métis?  
– Sont-ils aussi sensibles que toi au soleil printanier? ironise Doe.

– Ils me suivront. Comme vous, nous pensons qu'il faut en finir maintenant...

– Ça s'arrose! ricane Doe. Qu'est-ce qui vous chatouille? (Il cite:) «L'homme n'est pas un chien, qu'on le méprise comme vous faites! Etc., etc.!» Qu'est-ce qui t'excite? On sent le vent tourner? On veut jouer les politiciens et préparer l'avenir comme grand-papa Troy, mon cher frère?

– Ça va, dit Troy en fronçant les sourcils.  
– Mais je reconnais mes torts! proteste le Dépendeur.

J'avais tort! Si on veut que la guerre finisse, c'est maintenant vrai qu'il faut la gagner ou la perdre, sans autre alternative. Et la perdre, pour nous, serait la pire des choses. Ce qui était possible autrefois, une paix négociée, ne l'est plus. J'avais tort de persister à croire le contraire. Je le reconnais. La situation a trop évolué contre nous pour que nous restions neutres.

– Et qu'est-ce que tu sais faire? demande Cyclopus Doe. À part dire des prières?

– Ça va, grogne Troy. Laisse-le tranquille.

Doe se dresse en prédicateur, bras en croix, pour parodier son frère:

– «Dans une armée révolutionnaire, la conscience de la lutte doit et peut s'exercer à tous les niveaux, même subalternes. Celui qui, dans la lutte révolutionnaire, n'accomplit pas les tâches les plus humbles, animé consciemment par l'idéal révolutionnaire, ne se sent pas utile, et n'est pas utile à la cause!» (Geste d'humeur de Cyclopus Troy. Doe enchaîne, s'adressant au Dépendeur:) Auras-tu seulement la conviction requise pour cirer mes bottes?

– Laisse-le tranquille! dit Troy sèchement.

– C'est mon devoir de savoir ce qu'il sait faire! réplique Doe, cigare aux lèvres... C'est de ma responsabilité en tout cas!

– Laisse-le tranquille!

Tous regardent Cyclopus Hyn, silencieux. Il réfléchit.

– J'ai une idée! dit-il enfin. À propos de ce qu'il SAIT faire! L'armée de Bras-Court est adossée aux marais. Ça ne vous inspire pas?

– Ma foi, fait Troy...

– Son foie! fait Doe d'un air souffrant...

– Je devine, je crois, murmure GG...

– Tu veux dire qu'il devient possible d'envisager une offensive en traversant les marécages? vérifie Slim...

Exclamations bruyantes, qu'Hyn apaise de la main. Il s'explique :

– C'est mon idée, en effet. Si l'ennemi bivouaque dos aux marais, c'est qu'il ne redoute rien de ce côté.

– Pour sûr! approuve le Dépendeur. C'est infesté de crocodiles!

– Mais QUI donc gagne quotidiennement sa vie à tuer les crocodiles? demande finement GG.

– Mes nègres. Des indiens et des métis aussi.

– Et avec quoi? Un poignard ou une lance seraient-ils des armes bruyantes?

Pour le coup, le Dépendeur arbore un grand sourire et se tape sur une cuisse, de jubilation!

– Il a compris, conclut GG.

– Mais pas le théoricien du nouveau régime! lance Doe, et soudain Troy l'étreint, ils vont se battre.

– Assez! intervient Hyn. (Ils s'assoient.) Assez de querelles!

Un temps. Il enchaîne :

– Voilà le printemps. Le Président pris de court va se trouver forcé de s'allier, ou en tout cas de ne pas s'opposer à Bras-Court, et de lui fournir de l'aide, sous une forme directe, ou sous une forme indirecte. Probablement sous une forme indirecte...

– Contacterons-nous ses émissaires? suggère Troy.

– Laissons-les à leurs intrigues! réplique Cyclopus Hyn. Le Président aidera Bras-Court indirectement pour gagner du temps. Nous devons donc accélérer, vaincre Bras-Court sans attendre qu'il reçoive cette aide. Son armée se prépare à des manœuvres en plaine, où elle peut bénéficier d'une supériorité en armes. Il faut la démoraliser. Nous traverserons les marais nuitamment. Les chasseurs du Dépendeur protégeront les flancs des colonnes, tueront les caïmans au poignard, à la

lance, en silence. Les canons suivront sur des radeaux. Les mitrailleuses. Pour faire diversion, Doe, Slim et GG seront de sortie en plaine – j’ai dit Doe, Slim et GG, ne discutez pas, je préfère que ce soit eux qui entrent les premiers en ville. (Troy grimace nettement, Doe sourit.) Ils contourneront les positions de l’ennemi et piqueront sa curiosité à distance prudente par des mouvements de troupes – des mouvements assez discrets pour ne pas éveiller de soupçons. Pendant ce temps, le gros de nos armées réunies franchira les marais. Nous vaincrons. Ce sera dur, j’en conviens. Mais bien plus dur encore après, quand le moment sera venu de déposer les armes.

Il s’adresse ostensiblement à Doe et Troy :

– Puissent les flambeaux de nos idéaux ne pas s’éteindre en luttes fratricides !

### ***B. La bataille.***

Le camp endormi, sentinelles, un capitaine, etc.

LE CAPITAINE. – Rien à signaler ?

– Rien mon capitaine.

LE CAPITAINE. – Rien à signaler ?

– Rien mon capitaine.

LE CAPITAINE, bâillant. – Rien à signaler ?

– Rien mon capitaine.

Le capitaine bâille. Au loin un chien aboie.

SENTINELLE. – Mon capitaine ? Dans la plaine ? Entendez-vous ? (Bruits de chevaux, hennissements, chariots.) Vous entendez, mon capitaine ?

LE CAPITAINE. – Oui, j’entends. C’est l’armée des rebelles. Trop loin. Ils n’attaqueraient pas, mais je me demande à quoi ils jouent en plaine à cette heure. Allez réveiller le colonel !

\*

– Mon colonel? Dans la plaine? Entendez-vous? (Même tintamarre assourdi, assez lointain.)

LE COLONEL. – C'est l'armée des Cyclopus. Ou une armée des Cyclopus. Trop loin. Ils n'attaqueront pas, évidemment, mais je me demande... Allez chercher le Général!

\*

– Mon général? Dans la plaine? Entendez-vous?

– Oui. C'est une armée des Cyclopus. Trop loin. Ils n'attaqueront pas, mais... Alerte le Prévôt. Envoyez des éclaireurs en plaine, je veux savoir ce qui se passe! Allez!

\*

LE GÉNÉRAL. – Entendez-vous?

BRAS-COURT. – Je ne suis pas sourd. C'est une armée des Cyclopus. Vous avez envoyé des éclaireurs, je suppose? Alors qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Elle est trop...

Il est interrompu par la fusillade meurtrière qui éclate violemment, mêlée de cris enthousiastes, derrière l'État-Major rassemblé! L'attaque est déclenchée sur les berges des marécages! La surprise est totale!

- Les Cyclopus!
- Ils ont traversé les marais!
- Les nègres sont avec eux!
- Les métis et les indiens!
- Les Cyclopus! Les Cyclopus!

Les rebelles surgissent de la nuit. Les mitrailleuses crachent un vacarme euphorique. Les canons soudain tonnent, tonnent,

et les assaillants déchirent l'obscurité de hourras frénétiques. Les Cyclopus! Les Cyclopus! Des régiments entiers vont tourner casaque, se joindre aux rebelles dans une bousculade de fin du monde. Les Cyclopus! Les Cyclopus! Les balles miaulent et déchirent. Les flèches incendiaires dégringolent en traits liquides sur les tentes fauchées, arrachées, balayées. Les chariots bâchés s'enflamment, crépitent, illuminent féroce-ment le champ de bataille au profit des rebelles dispersés. Les Cyclopus! Les Cyclopus! Un grouillement de fourmis mal réveillées en sursaut, qui sortent des tentes, ne savent où aller, cherchent leurs chefs et un semblant d'organisation de riposte, se ruent sur les faisceaux, trouvent leurs fusils ou s'emparent de celui d'un autre. C'est une bousculade horrible et sanglante, une cohue grotesque et démoniaque, rendue sauvage par le galop des chevaux paniqués qui se heurtent aux tentes, aux humains désarmés, aux canons pointés du mauvais côté, aux pieux, aux chevaux de frise, et qui se blessent, se cabrent, hennissent sabots dressés, ou qui traînent par le camp des chariots enflammés, emballés, affolés. Et d'un seul coup, les barils de poudre dont ils sont chargés font explosion, projetant vers le ciel des éclaboussures de planches en feu, de métal en fusion, jetant une clarté crue et aveuglante qui blanchit les fourmis hagardes et fébriles, dominant la canonnade ininterrompue.

– Cyclopus Doe! Cyclopus Doe!

L'armée de Cyclopus Doe, qu'on avait oubliée dans la plaine, s'abat en avalanche après une galopade forcenée, sur les rangs ennemis qui lui tournaient le dos. Elle sabre, taille, perce, fend, pique, fusille à bout portant les soldats éperdus et sans chefs qui refluent, reviennent, jettent les armes, courent, puis elle se retire au loin dans l'ombre comme la marée, prend un nouvel élan et se précipite encore massivement dans la mêlée. Encore

des explosions! Encore des incendies! Clameurs et débandades! Bras-Court et les Généraux essaient d'endiguer le flot irrésistible et sont bousculés, séparés, cherchent à rallier des troupes enfoncées à coups de roulements de tambours et de sonneries de clairon à l'aveuglette, mais les fuyards sont innombrables. Le canon tonne! Tonne! Tonne! Les mitrailleuses crépitent! Les Généraux bondissent en selle des chevaux perdus et galopent dans la plaine obscure à la reconquête de leurs effectifs égaillés, qu'ils ne retrouveront plus. C'est la défaite...

### ***C. Les Cyclopus entrent en ville. Bras-Court.***

Bras-Court galope jusqu'à la ville qui s'éveille stupéfaite alors que le jour point, et s'engouffre dans le palais, monte à l'étage. Dans la grande salle des fêtes où il fait irruption soudain, le peintre travaille déjà, indifférent au monde. Il tire une langue appliquée sur des lettres de peinture noire : SON EXCELLEN... Sans s'arrêter, Bras-Court le tue (et la goutte fluide commence lentement sa chute métaphysique). Il fonce dans les couloirs déserts où son pas résonne et l'effraie. Il fuit son ombre. Il escalade ou dévale des escaliers, sursaute au moindre bruit. Fracas au-dehors! Bras-Court regarde à la fenêtre d'une galerie, une longue verrière plutôt...

Au loin, c'est l'incendie rouge et dévorant. Des escouades de fantassins et des cavaliers fuient par la plaine, talonnés. Dans les rues et sur la place, les habitants sortent des maisons, s'interpellent. Bras-Court, le front appuyé à la vitre, souffle à jets hachés, précipités. Il recule en sursaut au bruit de verre brisé par des cailloux. Il reprend sa course. Il se retourne. Il croit voir tout ce qui l'entoure s'animer, le menacer, l'encercler. Il hallucine. Il s'enferme dans sa chambre. Il ouvre la fenêtre et reste là, caché par les rideaux, écoutant...

- Cyclopus! Cyclopus!
- Bras-Court est mort!
- Vivent les Cyclopus!
- Liberté!
- Bras-Court est mort!
- Le Gouverneur a abdiqué!
- Les Généraux sont traqués dans la plaine!
- Liberté!
- Bras-Court est mort!
- Bras-Court est mort!

Mort-mort-mort-mort! La rumeur se répercute aux murs de la ville, bondit dans les taudis, les pestiférés se la renvoient en montrant les dents, sortant déguenillés des cimetières, et les dragons aux peaux gluantes et cloquées la crachent avec le sang des morts dans les bordels. Mort! Mort! Bras-Court est mort! En folie, Bras-Court se rue dans les couloirs. Il court. Il traverse les salles désertes aux parquets luisants, jetant à terre les vases précieux, heurtant et repoussant un délicat clavecin, brisant la vaisselle d'or exposée sur un vaisselier marqueté, renversant des statues, crevant les peintures anciennes, arrachant les tapisseries, défonçant les fauteuils habillés de satin, et les pestiférés dansent et ricanent sous les potences, applaudissent avec des cris de crécelles, assis sur des rats monstrueux, et la cohorte des pendus s'envole au vent qui tourbillonne en sarabande lubrique! Mort! Mort! Mort! Bras-Court est mort! Les murs s'agitent, les portes beuglent! Mort! Mort! Bras-Court étouffe. Il se retourne. Il hurle :

- N'approchez pas!
- Il fait feu dans le vide...
- N'approchez pas chez pas chez pas pas ah – ah-ah-ah-ah-ah!

L'écho vrombit de joie. Bras-Court fait feu à droite et à

gauche. Il repart en râlant. Il hurle et tombe dans les escaliers de marbre, il se blesse. Une galopade de chevaux nombreux gronde en roulements de tambours à l'extérieur! Bras-Court se redresse, attentif...

- Cyclopus Doe!
- Cyclopus Doe entre en ville!
- Cyclopus Doe!

La clameur l'affole. Il fuit, les yeux fous, la bave aux lèvres, le front ensanglanté, et les pestiférés assis comme des corbeaux sur une grosse branche où pendent les cadavres en chemise partent d'un rire énorme à le voir s'écrouler dans sa chambre en crise épileptique, et se débattre...

- Bras-Court? C'est moi... le Gouverneur...

Le Gouverneur entre doucement, mais Bras-Court n'entend plus la réalité. Les pestiférés, les rats et les dragons aux chairs putréfiées, armés de haches, menacent de lui fendre le crâne. Il geint comme un enfant, en position foetale sur le tapis, raidi, la tête entre les mains, les yeux hagards, et ses lèvres bredouillent des onomatopées sans fin...

– Je le descends, murmure le Gouverneur. Il faut. Ma dernière chance. Si je tombe aux mains des rebelles. Si je la tue. Je le descends. Je le descends...

Il répète encore «je le descends» à mi-voix alors que sa première balle est lâchée. Les deux poings crispés sur son revolver, il vide le barillet jusqu'au dé clic. Bras-Court ne remue plus. Une auréole de sang s'étend rapidement de fibre en fibre de tapis autour de lui.

#### ***D. Le châtime nt du Gouverneur. Des exécutions. Le duel.***

Le Gouverneur sort, enfin. Il est dehors, le colt à la main droite. Il porte le cadavre de Bras-Court sur l'épaule gauche.

Le corps est pesant, mais le Gouverneur ne semble pas s'en soucier. Il fait jour. Le Gouverneur avance. Les cavaliers s'écartent pour le laisser passer, en silence. Il va droit à Cyclopus Doe, campé debout dans ses étriers. Près de lui, également à cheval, se tiennent Slim et GG.

– GG... souffle le Gouverneur...

Il reste là, le colt à la main, sans même songer à se délester du cadavre de Bras-Court. Doe désigne le corps :

– C'est Bras-Court?

– GG... souffle le Gouverneur sans répondre...

Il reste là, le colt à la main. Il fait jour. Enfin :

– Bras-Court est mort. Je l'ai abattu.

– Il a eu plus de chance que toi! dit GG.

– Déchargez-le, ordonne Slim à deux soldats.

Alors le Gouverneur se retourne et regarde lentement la place: soldats à pied, à cheval, en très grand nombre. Visages impitoyables. Masques. Déjà des fusillés, un peu plus loin: le Shérif, le chef de la Milice, des militaires, quelques civils, entassés. Cyclopus Doe sur son cheval. Slim à côté de lui. Puis GG...

– GG... souffle le Gouverneur...

Et il reste là, le colt à la main, et c'est le printemps. GG ordonne:

– Jette ce revolver!

Il obéit. GG s'adresse à Doe et Slim :

– Je le réclame! Il m'appartient!

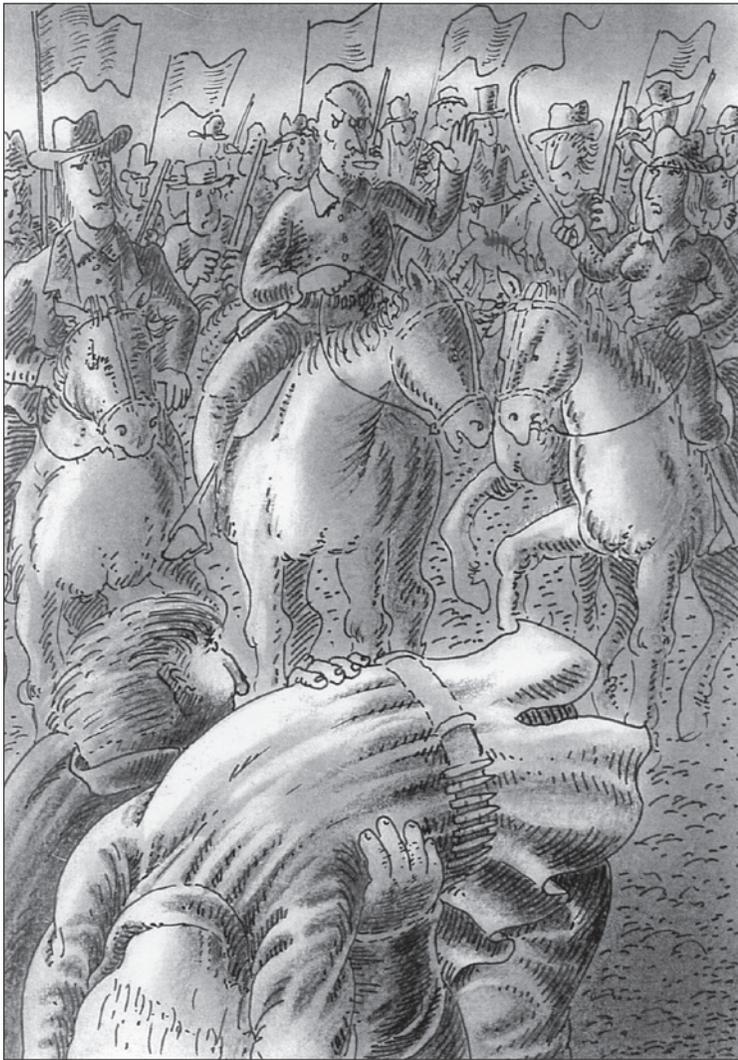
– OK, dit Doe. (Il offre un cigare à Slim.)

– OK, dit Slim.

Ils fument. De son cheval, GG s'adresse au Gouverneur :

– À poil! À poil, salaud!

Il pleure, et lentement s'exécute. Il est nu et les vainqueurs s'amusent.





– Trotte! commande GG âprement.

Elle emprunte un fouet, elle le fouette! Le gros Gouverneur dénudé se met à courir pesamment dans la rue, et les cavaliers le conspuent.

– Plus vite! rugit GG rageusement.

Il accélère un peu, et soudain GG brandit un revolver et tire! Il titube! Il s'écroule sur les genoux, et GG tire, il tombe lourdement et définitivement face contre terre, et GG tire, tire, tire encore dans la grosse viande morte secouée bizarrement par les balles...

– Ça devrait suffire, juge Doe aimablement. Gardes-en pour les autres!

– Sacrée GG! sourit Slim.

Mais voilà Cyclopus Hyn avec des Généraux, des colonels ficelés comme des paupiettes, et remorqués par Cyclopus Catt-bis.

– Alors? demande Slim.

– Victoire! s'écrie Catt-bis. Les troupes ennemies se liquéfient comme beurre au soleil. Je suis sûr qu'il y a en ce moment plus de fuyards par la plaine que de lapins!

– Et Troy? se renseigne Cyclopus Doe.

– Bras-Court? demande Hyn, sans répondre.

– Bras-Court et mon père sont morts, répond GG.

– OK, dit Hyn. Aux généraux. Catt-bis, aligne-les... Peloton? Prêt?

– Arrêtez!

C'est Cyclopus Troy qui survient au galop à la tête de ses troupes. Le Dépendeur et ses hommes l'escortent, ainsi que des chefs indiens. Et surtout, trois émissaires du Président, successeurs des trois précédents, arrivent à leur tour en calèche, en descendent et le rejoignent. Doe l'accueille méchamment:

– Alors? On a traité?

– Pas encore. Mais nous devons le faire. Les émissaires du Président sont porteurs de propositions de paix avantageuses.

Les régiments de Cyclopus Troy demeurent en bon ordre à l'écart sur les chevaux qui piétinent. Lentement, Troy s'approche :

– On peut conclure la paix ! plaide-t-il. Nous l'avons si longtemps recherchée...

Il s'adresse à Cyclopus Hyn :

– Je sais pourquoi tu voulais que Doe arrive le premier en ville, et je ne t'en fais pas reproche. Bras-Court est mort, le Gouverneur, d'autres. Tu voulais qu'il fasse le « ménage ». Mais je te demande à présent d'arrêter les massacres. Les prisonniers seront légalement jugés...

– Peloton, prêt ? vérifie Doe en guise de réponse. (Et il commande :) Feu !

La salve part. Les généraux et les colonels s'écroulent. Troy lance violemment son poing au visage de Doe :

– Salaud ! crie-t-il.

Doe s'amuse. Il crache un jet de salive et de sang avec son mégot écrasé. Il allume tranquillement un autre cigare. Il s'adresse à Troy, face à face :

– Je t'attends, politicien de mes deux ! À moins que tu préfères t'excuser à quatre pattes ?

Et, faisant tourner sa magnifique monture, il s'éloigne de quelques pas, sûr de soi.

– Assez ! ordonne Cyclopus Hyn. Doe sait parfaitement qu'il tire plus vite que Troy. Je m'oppose à vos tueries !

– Je dois me battre, s'excuse Troy...

– Assez ! crie Hyn.

Il n'est pas écouté. Alors, tout doucement, Slim fait faire volte-face à son cheval et s'en va, sans se retourner...

– Assez ! crie Hyn.

Mais Troy reste sourd à l'appel, et soudain Doe dégaine son arme le premier pour tirer! Mais Hyn l'a devancé par réflexe: il fait feu pour protéger Troy! Doe grimace un sourire cynique, et il crache. Et, tandis que Troy, surpris, a encore son revolver qui n'a pas servi à la main, Doe s'écroule dans le sable. Hyn descend de cheval. Il pleure. Au loin, Slim n'est plus qu'un point noir qui ne reviendra plus. Troy s'approche. Cyclopus Hyn se tient debout tout droit près du cadavre de son frère, les bras collés au corps...

– Merci, murmure Troy, de son cheval.

– Va te faire foutre! lui lance Hyn violemment. Tu veux gouverner, eh bien vas-y, gouverne! Tu veux des réformes, d'accord! Du neuf, d'accord! Mais fais ça sans moi! Doe au moins avait raison dans ses exigences de nettoyage préalable! Toi, tu traites sans attendre avec l'ordure! La compromission! Ça te regarde! Mais pratique-la sans moi! Je vais m'en aller, Troy, sans me retourner, tâche de ne pas perdre la chance que je t'accorde!

Hyn tourne lentement les talons. Il a gardé son colt à la main, machinalement, et il s'éloigne, marchant droit devant lui...

– Hyn... l'appelle GG...

Mais il s'éloigne, et il pense:

«C'est sa dernière chance. Il doit m'abattre, et il va m'abattre. Il n'a pas le choix. Il sait qu'il m'aurait contre lui. S'il veut faire triompher ses thèses, il doit saisir sa chance. Il doit tirer, il va tirer...»

Il marche lentement, tournant le dos à Troy resté sur son cheval, et qui pense autrement:

«Hyn ne peut pas se retirer. Sans lui, la Révolution est vouée à l'échec. Il doit rester, la guider. On peut se comprendre, parler. Il faut que je l'appelle...»

Et Troy crie :

– Hyn!

Cyclopus Hyn se retourne comme l'éclair et fait feu! À trente pas, sur sa selle, Troy chavire, perdant l'équilibre longuement. Il tombe et Hyn se précipite et crie :

– Troy!

– Tu vois... murmure Troy se forçant à sourire... Tu vois... Tu es déformé... Pour la Révolution... (il souffle, perd son sang)... tu dois garder ta place... et occuper aussi... celle... de Doe... et la mienne... Je v vou-lais... s s seulement... t... rappeler.

C'est fini. Troy est mort. Slim est parti sans prononcer un mot, et GG va en faire autant. Les chefs indiens se retirent. Hyn, agenouillé, soutient le corps de Troy entre ses bras. Le Dépendeur s'est approché. Les trois armées rebelles, au moment du duel fratricide, ont fusionné pour mieux voir. Hyn réfléchit à toute allure: GG va partir! Doe, Troy, et Catt sont morts! Bien d'autres! Reste Catt-bis. Il fera sans doute plus tard le plus avisé politique de nous tous. Plus tard. Mais pour l'instant il est trop jeune. La Révolution aussi est bien jeune! Si jeune! Je dois agir. Agir. Nous sommes à un carrefour décisif. C'est un commencement, pas une fin! Il faut que je parle. Que nos armées demeurent unies en une seule, et que la paix revienne, prospère. La liberté. Je dois parler. Troy aurait parlé, il aurait su. Mais moi? Que dire?

Et se dressant, Hyn s'écrie :

– Levez la main ceux qui savent lire!

## TABLE DES MATIÈRES

### **Chapitre I:**

<i>L'aube de la Révolution : les premiers coups de feu</i> .....	15
A. Les frères Cyclopus. Le Dépendeur intervient. L'exécution du Juge Between .....	15
B. Au bal du Gouverneur. Cyclopus Hyn se présente. La fille du Gouverneur .....	21
C. La promenade du cavalier .....	29

### **Chapitre II:**

<i>Le raidissement de la Réaction</i> .....	37
A. Un mari pour GG, un dictateur pour le pays .....	37
B. Les deux tueurs à gages au travail. Détestable méprise. La fuite.....	41
C. Représailles. Le Dépendeur. Les deux tueurs chez les Cyclopus.....	43
D. Bras-Court prend le pouvoir.....	48

### **Chapitre III: La Révolution s'arme** .....

A. La situation.....	53
B. Comment on prend un monastère .....	53
C. Le faux moine conte ses aventures.....	56
D. Le pont de « la Grenouille ». Les cavaliers à la chapelle. Freddy chez le médecin. Les cloches. Rage de Bras-Court. Mort de Cyclopus Catt.....	60

<b>Chapitre IV: Un tournant: le complot.....</b>	<b>69</b>
A. Le supplice de Freddy .....	69
B. Ce que méritent les délateurs .....	75
C. Lorsque Cyclopus Doe s’amuse.....	76
D. L’attentat. La poursuite.....	79
<b>Chapitre V: La Révolution divisée. Dictature du Prévôt ..</b>	<b>83</b>
A. Le prisonnier des Cyclopus. L’interrogatoire.....	83
B. L’idée de Cyclopus Hyn. Le programme de Cyclopus Troy. Le départ de Cyclopus Doe.....	84
C. Le coup de force. Le Gouverneur aux arrêts. La terreur. La capitale bâillonnée .....	88
<b>Chapitre VI: Le jeu diplomatique .....</b>	<b>93</b>
A. Ruse de Bras-Court. La première lettre.....	93
B. Les intrigues.....	97
<b>Chapitre VII: La guerre .....</b>	<b>109</b>
A. Une fresque.....	109
B. La campagne contre le Banquier .....	110
C. Les dépêches .....	111
D. La négociation.....	112
E. Le retour .....	115
<b>Chapitre VIII: Le pourrissement.....</b>	<b>121</b>
A. La ville .....	121
B. Des mesures .....	122
C. La dépêche. Second attentat. Les troubles .....	123
D. L’émeute. La répression .....	124
E. La folie de Bras-Court.....	128

**Chapitre IX: La fin des combats..... 129**

A. Plans de bataille chez les Cyclopus ..... 129

B. La bataille ..... 132

C. Les Cyclopus entrent en ville. Bras-Court ..... 135

D. Le châtimeut du Gouverneur. Des exécutions.  
Le duel ..... 137

***Sous la Cape***

collection de littérature élégante et raffinée  
à son siège permanent *in partibus infidelium*.  
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur

BP 12243, 49022 Angers cedex 02

ISBN 978-2-86807-131-6

Achévé d'imprimer en octobre 2011  
sur les presses de Vision Express (66660 Port-Vendres)

Dépôt légal : octobre 2011.

100 exemplaires hors commerce, numérotés de 1 à 100,  
accompagnés d'un dessin original de Yak Rivais  
et 100 exemplaires ordinaires.